



Carte  
mouvante,  
carte vivante



Pauline HERVOUET

Mémoire de Diplôme National Supérieur  
d'Expression Plastique option Design  
sous la direction de Charles GAUTIER et de  
Jean-Charles ZÉBO.

ebabx

École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux  
2024-2025



Aux inconnus qui me demandent  
leur chemin sans que  
je ne connaisse le mien.



## Nouvelles perspectives

Il y a quelques mois, mes parents ont vendu leur voiture et ont donc fait un grand nettoyage de celle-ci avant de la céder. La boîte à gants de la voiture recelait de deux ou trois cartes du début des années 2000. Des cartes qui, je me souviens, nous guidaient vers nos vacances d'été dans le Sud-Est de la France. Lors de ces trajets, le gros guide routier Michelin représentant toute la France nous accompagnait en plus de ces cartes. J'ai toujours vu mon entourage parvenir à se repérer très facilement avec ces outils.

En commençant cet écrit, je me suis surtout rendue compte que je ne m'étais jamais servie de l'outil qu'est « la carte » pour me guider ; j'ai vu les autres le faire, mais jamais moi. Cela me paraissait complexe mais j'appréciais feuilleter ces supports que je voyais comme des objets. Je m'imaginai parcourir toutes ces routes et paysages. Je m'imaginai annoter ces cartes sans passer à l'acte.

Image de gauche :  
© Cartographie Hachette Tourisme - Guide du Routard Turquie 2023/24, Guide du Routard Étranger, Hachette Tourisme Guides, 2023

Je tenais des carnets de voyage à chacune de mes vacances. J'y dessinais et écrivais mes ressentis et les parcours faits pour aller d'un point A à un point B. Avec le temps, les cartes ont laissé place à Google Map ou encore Waze et les carnets de voyage aux notes sur mon téléphone.

Malgré cela, je garde toujours en moi cette fascination des déplacements et des personnes que je peux retrouver aux points d'arrivée. J'apprécie regarder la façon dont les gens se déplacent et habitent le territoire.

Cette sensibilité s'est de nouveau intensifiée lors de mon emménagement à Bordeaux en 2020. Lors de mes premiers déplacements, j'ai repris l'habitude de prendre un carnet et de découvrir la ville sans carte physique ou numérique. Dans un carnet, je retraçais les trajets que j'avais pu faire, j'y notais les choses que j'avais remarquées à tel ou tel endroit. Peu à peu, cette pratique du terrain, je l'ai intégrée à de nombreux projets que j'ai menés en licence et je me suis rendue compte de toutes les perspectives qu'elle m'offrait.



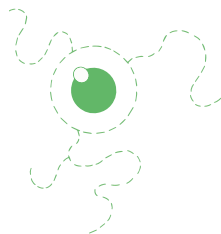
Introduction

page 13



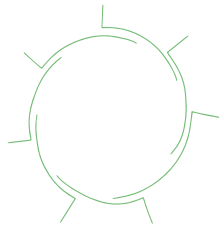
Inverser  
la carte

page 15



Regarder  
la carte

page 29



Créer  
la carte

page 49



Entretien

page 65

Conclusion

page 83

Références

page 85

Remerciements

page 93



# Introduction

Carte et territoire sont deux éléments distinctes. La carte est une représentation figée de la réalité et souvent une vision unilatérale d'un groupe de personnes. Celle d'hier n'est pas la même que celle d'aujourd'hui, car le territoire évolue constamment. Ce territoire à l'inverse, correspond à celui où nous habitons. Il est continuellement en mouvement grâce aux êtres-vivants et non-vivants qui y sont installés.

La cartographie sensible est un outil qui a su s'ancrer dans cet entre-deux grâce à sa proximité avec ceux qui composent le territoire.

Ce mémoire découle de l'envie de comprendre et de donner à voir les nouvelles perspectives que la cartographie sensible offre pour s'intégrer dans le territoire.

En différents temps et pour y répondre, je vais vous présenter dans ce mémoire, des projets, des pensées et des discussions qui utilisent l'outil qu'est la cartographie sensible.



Inverser  
la carte





Au-delà du geste, inverser la carte est une approche pour la voir et la comprendre à nouveau. À partir du moment où ce geste est fait, c'est toute une autre vision qui s'ouvre à nous et sur le monde qui nous entoure.

La carte telle que nous la connaissons aujourd'hui offre un point de vue ethnocentré\* sur l'Europe avec les Amériques à gauche, l'Asie et l'Océanie à droite et l'Afrique en bas. Elle est une représentation d'un espace géographique qui obéit à certaines règles bien établies et à la vision de ceux qui la conçoivent. Informer, localiser, situer les espaces sont les maîtres-mots permettant à l'utilisateur de s'en emparer.

---

\* Un point de vue ethnocentré est une tendance universelle selon laquelle toute société est centrée sur elle-même et privilégie ses propres valeurs pour analyser le monde qui l'entoure.

# Collecte

## Objet du quotidien

*Le plus souvent, dans nos déplacements réguliers et les espaces qui nous sont bien connus, nous n'utilisons pas de cartes pour nous repérer, nous orienter et rejoindre les lieux de nos destinations. Nous ne savons pas nécessairement nous représenter mentalement ces espaces de façon très claire, mais nous « savons y faire » avec eux,[...]*

BESSE Jean-Marc, *Quelle est la raison des cartes?*, Collection Millieux, Éditions deux-cent-cinq, 2023, p.7

Jean-Marc BESSE ouvre son livre sur ces lignes. Omniprésente dans le monde que nous arpentons. Que ce soit dans le réel ou de façon numérique, la carte reste absente dans notre quotidien lorsque nous connaissons les lieux, car « nous savons y faire ». Par exemple, elle n'est pas un outil nécessaire pour aller de notre domicile au supermarché.

Nous faisons l'expérience par le souvenir de ces trajets habituels et donc de manière inconsciente et mécanique, car au fil du temps, nous nous sommes habitués à les effectuer.

*Mais qu'en est-il lorsque nous nous retrouvons dans un endroit pour la première fois?*

Deux solutions sont alors possibles. Pour la première, il s'agit d'ouvrir la carte sur son téléphone, de faire du repérage en localisant des lieux qui serviront notre quotidien. De s'y rendre en notant les adresses, en suivant

le trajet et le temps qui y est associé et que le GPS nous indique.

Pour la deuxième solution, il s'agit de sortir directement se confronter au nouvel environnement sans cet outil numérique. En apprenant à se repérer, à observer et à reconnaître les détails qui font l'espace que nous allons côtoyer. Nous rencontrons alors cet endroit avec sensibilité.

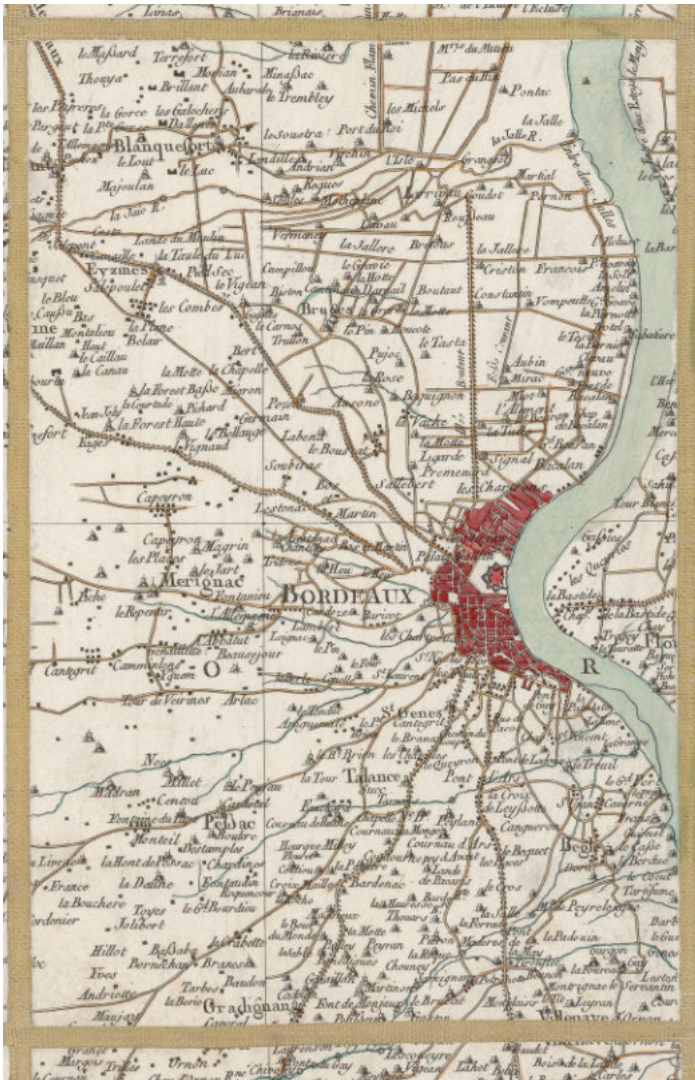
C'est aussi cela inverser la carte, c'est savoir modifier ses habitudes des lieux. C'est essayer de mettre les modèles de cartes traditionnelles physiques et numériques de côté afin de créer notre propre représentation. Une carte représentative de nos passages qui se défait des fonds de cartes classiques.

## Objet de données

Avant d'être un outil du quotidien, la carte a depuis toujours été un outil qui permet de collecter des données sur un territoire au service d'une meilleure connaissance et à des fins stratégiques.

*Ce sont des documents pour l'histoire qui intéressent non seulement les archéologues, les géographes, les généalogistes, ou encore les chasseurs de trésors, mais aussi les acteurs de la vie administrative et territoriale, et les politiques qui peuvent y déceler des données irremplaçables sur l'évolution du paysage jusqu'à aujourd'hui.*

MALKA Alexandra, *La Marche des Sciences : Ce que les cartes de Cassini disent de la France?*, France Culture, 15 octobre 2015, 62 minutes



Carte générale de la France. 104, [Bordeaux]  
N°104. Fille 164  
[Établie sous la direction de César-François Cassini  
de Thury]

Source : Gallica - BnF

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, sur demande du Roi Louis XVI, la famille Cassini dresse les premières cartes topographiques\* et scientifiques à l'échelle du Royaume de France. Appelées simplement les Cartes de Cassini\*\*, elles sont les premières à éliminer les fioritures que les cartes avaient jusqu'ici.

Dans un premier temps créée dans un but économique, elle devait contribuer au développement du commerce entre les différentes villes et villages français. Dans un second temps, l'intérêt était de connaître le territoire en vue d'une défense militaire. Les indications telles que les routes, les ponts ou les ports obéissaient à une sémiologie\*\*\* bien précise. Les routes pavées dites principales étaient représentées en rouge. Quant aux routes secondaires, elles n'étaient pas représentées car étant non-pavées elles étaient plus susceptibles de disparaître en raison des intempéries. Bien que les Cartes de Cassini étaient régies par un habillage sémiologique, leur qualité graphique variait d'un endroit à l'autre en fonction des graveurs.

Véritables documents historiques, aujourd'hui ces cartes sont les ancêtres directes de nos actuelles. Elles sont largement étudiées pour comprendre et voir les évolutions que

---

\* Définit d'après le dictionnaire Larousse : *Technique de représentation sur un plan des formes du terrain, avec les détails des éléments naturels ou artificiels qu'il porte.*

\*\* Nommées par la famille de grands cartographes qui les ont faites notamment César-François de CASSINI qui y a largement contribué.

\*\*\* Définit d'après le dictionnaire Larousse : *Science dont l'objet est l'étude de la vie des signes au sein de la vie sociale. Nous aborderons ce point dans la deuxième partie de ce mémoire « Regarder la carte ».*

le territoire a subies. Elles recèlent de données mathématiques précieuses, servant encore de bases pour de nombreuses personnes malgré leur modèle éloigné de ce qu'est la cartographie actuelle. Tout comme la Projection de Mercator\*\*\*\*, les Cartes de Cassini ont participé au façonnage d'une cartographie ethnocentrée et dont les points de vues n'ont été remis en question que récemment.

## Nouvelle lecture

### Objet de direction

*Le premier référentiel de la carte auquel se fier, c'est la direction. Longtemps nos cartes ont indiqué le nord : le nord magnétique, mais aussi celui de l'hémisphère nord centré sur l'Europe.*

AÏT-TOUATI Frédérique, ARÈNES Alexandra, GRÉGOIRE Axelle, *Terra Forma manuel de cartographies potentielles*, Montreuil, B42, 2019, Modèle 1, Sol p.25

Une carte est conçue pour nous orienter, et nous donner une direction que nous avons choisie ou non. Elle peut également être une étape dans la communication avec les autres. Prenons un exemple : imaginez que vous arrivez dans un endroit inconnu. Il vous est impossible de vous repérer car le paysage qui compose cet endroit n'est pas le même que chez vous. Le langage y est différent. Les informations entre la carte

---

\*\*\*\* Définit d'après BnF Passerelles : *La projection de Mercator est une méthode de représentation cartographique mise au point par le géographe flamand MERCATOR, publiée pour la première fois en 1569. La projection de Mercator permet de créer une carte plane, et non un globe, pour représenter la terre.*

que vous avez entre vos mains et le territoire qui s'offre à vous présentent un décalage. La communication avec l'autre, c'est-à-dire celui qui habite ce lieu, entre alors en jeu. Par des gestes, des dessins sur papier, l'habitant va vous donner une nouvelle lecture de la carte que vous avez entre vos mains, en la mettant à jour avec ses connaissances, sa sensibilité du territoire.

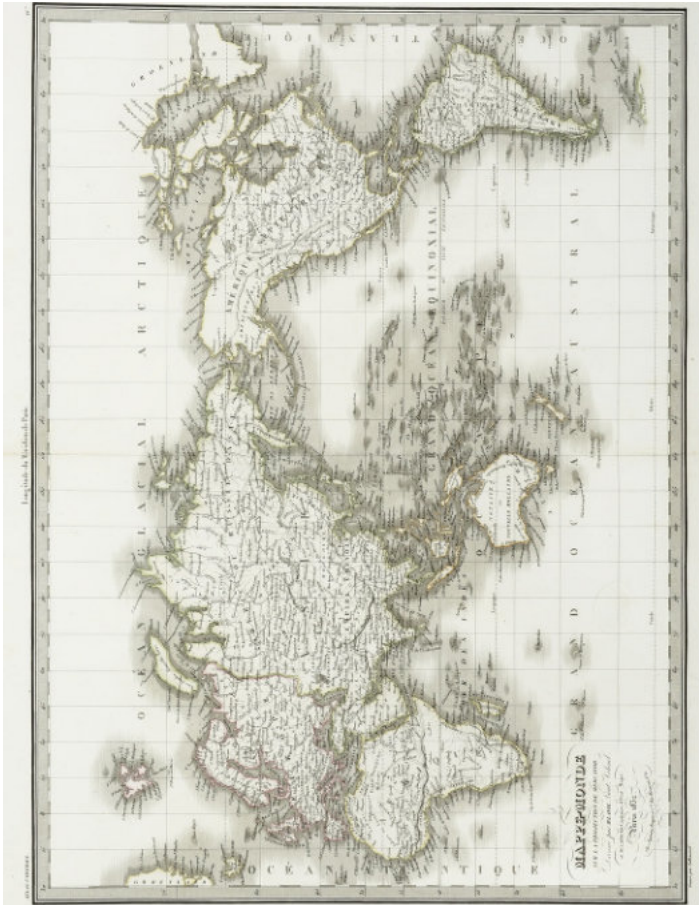
Cet exemple nous apprend une chose : il faut être capable de remettre en question sa direction et les normes cartographiques auxquelles nous avons été familiarisés, en faisant appel à sa sensibilité, son ressenti et en trouvant de nouveaux points de départ chez ceux qui nous entourent.

En tant qu'Européens, nous sommes habitués à voir le monde à travers des représentations cartographiques centrées sur l'Europe. Ces dernières nous paraissent être la norme et une vision claire de la terre où seul l'Océan Pacifique est coupé.

Ces représentations, souvent centrées et orientées vers le Nord, obéissent généralement à la Projection de Mercator. qui a été conçue par le géographe flamand Gerardus Mercator, en 1569. Celle-ci reste une représentation fidèle et précise pour les trajets maritimes.

*Elle s'est imposée comme le planisphère de référence dans le monde grâce à sa précision pour les voyages marins.*

*Projection de Mercator, Wikipedia, 2024*



Carte du monde suivant la Projection de Mercator  
réalisé par Pierre Lapie (1779-1850)

Source : Antique Print & Map Room

C'est une représentation qui avec le recul déforme la taille des continents en rendant ceux du Nord plus imposants et ceux du Sud, comme l'Afrique, beaucoup plus petits. Elle entraîne un problème de lisibilité pour les continents du Sud. Certains de ces pays finissant même littéralement par inverser la carte, en plaçant le sud en haut et le nord en bas.

## Objet lisible

En 1979, Stuart McARTHUR a 21 ans et il est tout juste diplômé de l'Université de Melbourne. Il conçoit une carte qui se vendra à plus de 350 000 exemplaires. Elle porte le nom de *McArthur's Universal Corrective Map of the World*. Différents détails attirent notre attention quand nous l'observons, et ce même après plusieurs consultations. Ils permettent d'identifier et de remettre en question nos différents repères.

Après un premier regard, cette représentation apparaît un brin dérangement. Cependant, il faut peu de temps à notre cerveau pour saisir sa particularité : la carte est inversée. Certains repères nous permettent de comprendre qu'il s'agit bien d'une carte. Par exemple, les océans y sont notés, l'équateur y est tracé et une boussole en haut à droite est présente. Le sud se trouve en haut, l'ouest à droite, le nord en bas et l'est à gauche. Les continents semblent toujours obéir à la *Projection de Mercator*, mais un dégradé orangé a été appliqué faisant largement ressortir les continents du sud qui apparaissent plus en blanc. L'épicentre de la carte reste ici l'Australie qui est la seule à être entièrement en blanc avec la Nouvelle-Zélande.

*[...] The first step in the long overdue crusade to elevate our glorious but neglected nation from the gloomy depths of anonymity in the world power struggle to its rightful position — towering over its northern neighbors reigning splendidly at the helm of the universe. [...] No longer will the South wallow in a put of insignificance, carrying the North on its shoulders for little or no recognition for her efforts. Finally, South emerges on top. So spread the word. Spread the map! South is superior. South dominates!*

*Long live Australia —*

*Ruler of the universe!!\**

McARTHUR Stuart, McArthur's Universal Corrective Map of the World, Melbourne, Victoria, Australia, 1979

---

*\* [...] La première étape de la croisade longtemps attendue pour élever notre glorieuse mais négligée nation des profondeurs lugubres de l'anonymat dans la lutte pour le pouvoir mondial à sa position légitime, dominant ses voisins du Nord et régnant splendidement à la tête de l'univers. [...] Le Sud ne se vautre plus dans l'insignifiance, portant le Nord sur ses épaules sans que ses efforts soient reconnus ou presque. Enfin, le Sud émerge au sommet. Alors faites passer le mot. Diffusez la carte! Le Sud est supérieur. Le Sud domine! Vive l'Australie. Maître de l'univers!!*



McArthur's Universal Corrective Map of the World, Melbourne, Victoria, Australie, 1979

Source : © 1979 McArthur

Carte vivante, carte mouvante – Chapitre 1 : Inverser la carte

[...]  
ove  
our  
nat  
of a  
stru  
— t  
neig  
at t  
No  
in a  
the  
for  
for  
em  
wo  
is s  
Lor  
Rul

McARTHUR  
Melbourne

\* [...] L  
notre g  
nymat  
nant se  
[...] Le  
ses ép  
Sud en  
Sud es

Écrit en majuscule et dans un gros corps, le titre de la carte *McArthur's Universal Corrective Map of the World* sonne comme une nouvelle vision à défendre. Cette dernière est d'ailleurs appuyée par un texte présent en haut à gauche de la carte.

Grâce à ce texte, cette représentation cartographique se situe dans ses intentions. Elle vise à mettre en avant le Sud en lui accordant une position dominante, renversant ainsi la perspective traditionnelle qui privilégiait le Nord. C'est en connaissant aussi les circonstances de création de cette carte que nous pouvons saisir le sens de ce texte.

Avant la sortie de sa carte Stuart McARTHUR avait déjà réalisé, à seulement 12 ans, une première carte inversée avec l'Australie au milieu. Cependant, son professeur de l'époque lui avait alors dit qu'il ne s'agissait pas d'une représentation fidèle. En 1973, McARTHUR fut confronté à certaines moqueries lors d'un échange au Japon venant de certains camarades étasuniens. Ces derniers lui rappelaient qu'il venait « du bas de la carte »\*\*\*\*.

En connaissant cette histoire et après avoir regardé la carte de plus près, je ne peux que la voir comme une carte sensible. Certes, elle garde les codes de la cartographie traditionnelle, mais elle porte surtout une vision différente en replaçant un pays et des continents au centre de l'attention grâce à des couleurs et des repères comme la boussole entre autres.

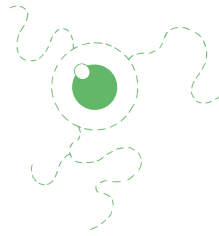
---

\*\*\*\* ABRAMS Ruth, ABRAMS Bob, *Many Ways to See the World*, ODT Inc, 2005, 30 minutes, <https://www.youtube.com/watch?v=QYuV4eOVz38>.



Regarder  
la carte



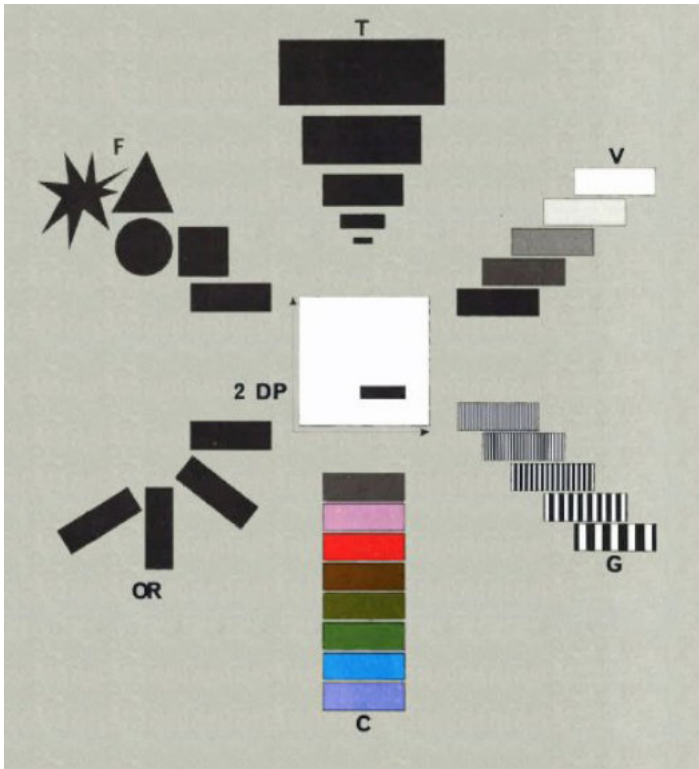


## /Sémiologie/

C'est l'étude des signes. Dans le cas de la cartographie, ce sont l'ensemble des figures graphiques qui permettent la compréhension d'une carte, quelle que soit sa forme.

*Ainsi, il est d'usage d'utiliser des aplats en gamme de couleurs pour représenter une information continue (densités, proportions, pourcentages) et des figurés proportionnels pour représenter des données discontinues (nombre d'habitants, volumes, tonnages...). Faire l'inverse conduit à des erreurs d'interprétation visuelle de l'information représentée.*

Sémiologie graphique, *Géoconfluences*, septembre 2021



Bertin Jacques, Les variables visuelles : taille, valeur, grain, couleur, orientation, forme, 1967

Source : Visionscarto

# Vers une nouvelle sémiologie

## Point de départ

La sémiologie est une méthode de travail nécessaire à la pratique de la cartographie. Grâce à des choix de signes bien précis, les incompréhensions sont écartées et l'utilisateur est alors parfaitement guidé lors de sa lecture de la carte.

Dans la conception de cette sémiologie graphique, on peut compter le cartographe et géographe français Jacques BERTIN. Né en 1918 et mort en 2010, il est considéré comme un pionnier dans le domaine de la sémiologie et de la sémantique\* graphique du XX<sup>e</sup> siècle.

En 1967, paraît son ouvrage de quatre-cent trente pages *Sémiologie graphique*. Jacques Bertin soulève alors des questionnements quant à la justesse d'un dessin pour retranscrire une information. Il y propose une sémiologie détaillée sur une cinquantaine de pages.

*Pourquoi s'attarder sur cette publication, à un demi-siècle de distance ? La raison en est simple : le traité de Jacques Bertin s'est imposé comme une sorte de doxa cartographique et a modelé la pratique de générations de cartographes depuis les années 1970.*

PALKY Gilles, *La sémiologie de Jacques Bertin à cinquante ans!*, Visioscarto, juin 2017 (en ligne)!

---

\* Selon le dictionnaire Le Robert : *la sémantique c'est l'étude des sens et de la signification des signes notamment dans le langage.*

Selon Gilles P<sub>ALSKY</sub>, géographe, chercheur et professeur français à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Jacques B<sub>ERTIN</sub> a contribué à façonner la pratique cartographique. Ces dernières années, sa sémiologie qui est toujours perçue comme un modèle à respecter, a aussi facilité les processus d'enquête sur le terrain. Notamment pour des études anthropologiques.

## Terra Forma

Cinquante-deux ans après la publication de Jacques B<sub>ERTIN</sub> paraît aux éditions B42 *Terra Forma manuel de cartographies potentielles*. Il a été écrit à six mains par Frédérique AÏT-TOUATI historienne des sciences, Alexandra A<sub>RÈNES</sub> et Axelle G<sub>RÉGOIRE</sub> toutes deux architectes.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage se définit comme un manuel, un nouvel outil pour appréhender à nouveau la Terre, celle que nous habitons et dont nous avons tant à apprendre.

*Chaque chapitre de ce livre est donc paradoxalement une invitation à prendre un tournant spatial qui s'oppose à une autre vision, antérieure, de ce tournant.*

AÏT-TOUATI Frédérique, A<sub>RÈNES</sub> Alexandra, G<sub>RÉGOIRE</sub> Axelle, *Terra Forma manuel de cartographies potentielles*, Montreuil, B42, 2019, préface de Bruno Latour, comment défendre l'espace?

Sans pour autant nier la sémiologie graphique établie par le passé, *Terra Forma* offre dans chacun de ses sept chapitres de nouvelles façons de faire la carte. Les autrices se placent alors avec un point de vue différent et y reprennent les signes issus de la cartographie traditionnelle.

Elles en créent de nouveaux qui sont alors plus en accord avec le sensible.

Le 6 décembre 2023, avec deux étudiantes de l'École Supérieure des beaux-arts de Bordeaux, j'ai pu échanger avec Philippe REKACEWICZ invité pour un workshop\*\* sur le sujet de la cartographie sensible. Lors de la rencontre, il est revenu sur la définition de cartographie sensible et sur l'importance d'avoir un regard sur la cartographie traditionnelle comme ce que propose *Terra Forma*.

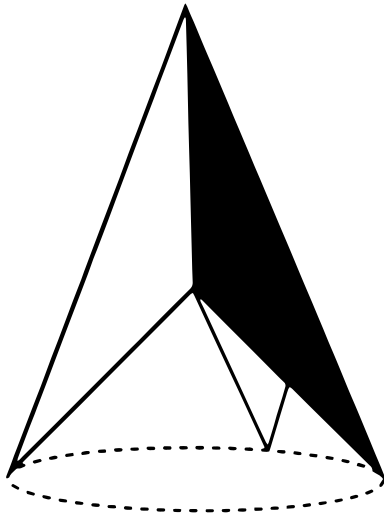
*[...] La cartographie sensible, c'est une pratique cartographique qui emprunte énormément à ce qui s'est fait avant. Ce n'est pas une pratique alternative, mais plutôt une pratique en prolongement, c'est la continuité. [...] Avec la cartographie sensible, on emprunte au descriptif et on prend les points de vue d'un ensemble de personnes car on garde les codes du passé. D'ailleurs, je pense souvent à cette phrase de la danseuse Martha Beckett qui quitta New York pour s'installer dans le Nevada : « Je dédie ce théâtre au passé sans lequel notre présent serait sans beauté ».*

REKACEWICZ Philippe, *Annexe : entretien avec Philippe Rekacewicz, la cartographie sensible*, extrait de l'entretien mené pour ce mémoire en décembre 2023

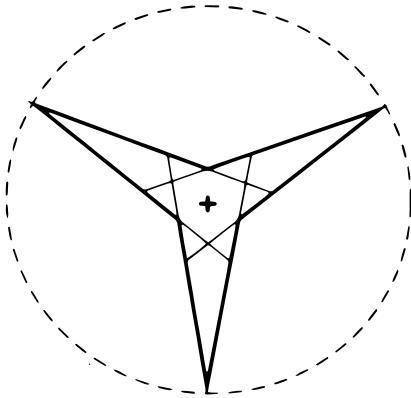
À la suite de cet échange, j'ai encore mieux compris la lecture que j'avais pu faire le mois précédent de *Terra Forma*. Il est en effet important d'avoir connaissance des codes établis par le passé pour construire ceux du futur.

---

\*\* Workshop mené du 5 au 7 décembre 2023 avec les participations de Philippe REKACEWICZ et Marina DUFÉAL.



**N**



Ancien référentiel indicateur du Nord et nouveau référentiel indicateur du Sol

Source : Ait-Touati Frédérique, Arènes Alexandra, Grégoire Axelle, Terra Forma manuel de cartographies potentielles, Montreuil, B42, 2019, page 24

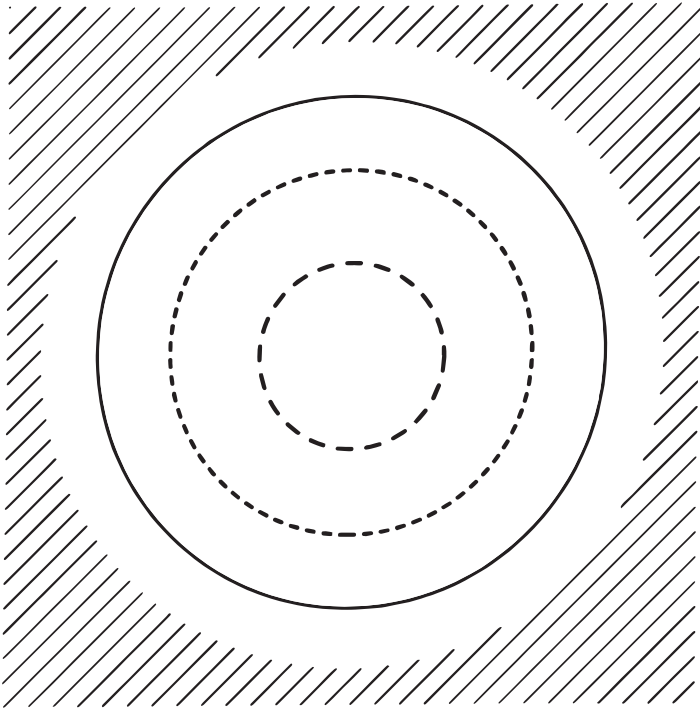
*Mais alors, comment un signe peut-il être réinventé ?*

Pour répondre à cette question, je propose que nous regardions de plus près un chapitre de ce manuel, pour ainsi voir les étapes permettant de recréer un signe. Le manuel s'ouvre sur un premier chapitre page 23 nommé : *Modèle 1 Sol (référentiel)*. C'est celui qui m'a le plus marqué dans ma lecture de *Terra Forma* sûrement parce qu'il intervient en premier. J'ai compris à cette lecture l'organisation et le cheminement qu'allait prendre le manuel dans la reconstruction de différents signes.

D'abord, chaque chapitre est organisé de la même façon. Dans un premier temps, les modèles antérieurs et présents sont commentés en expliquant le cheminement de l'un vers l'autre. Ensuite, les légendes et les cartes du modèle sont présentés. Enfin, la transformation de l'ancien signe vers le nouveau est présentée étape par étape avec des dessins.

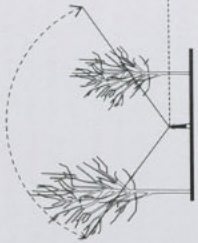
*Le premier référentiel de la carte auquel se fier, c'est la direction. Longtemps nos cartes ont indiqué le nord : le nord magnétique, mais aussi celui de l'hémisphère nord centré sur l'Europe. Cependant, un autre référentiel bien plus ambigu fait irruption avec l'intrusion de Gaïa. Ce référentiel est à la fois plus puissance et plus fragile, plus global et plus situé, plus inquiétant et plus rassurant. [...] Ce « nouvel-ancien » référentiel, c'est le sol.*

AÏT-TOUATI Frédérique, ARÈNES Alexandra, GRÉGOIRE Axelle, *Terra Forma manuel de cartographies potentielles*, Montreuil, B42, 2019, Modèle 1 Sol, p 25



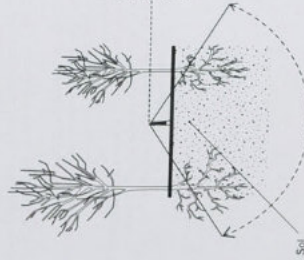
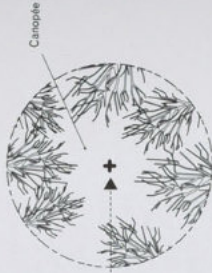
Chartre de Terra Forma Modèle 1 Sol

Source : Aït-Touati Frédérique, Arènes Alexandra, Grégoire Axelle, Terra Forma manuel de cartographies potentielles, Montreuil, B42, 2019, page 23



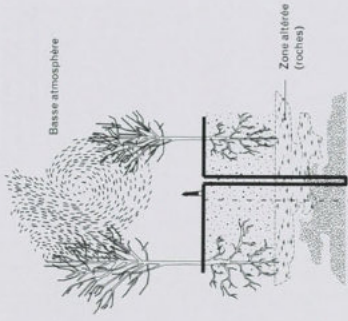
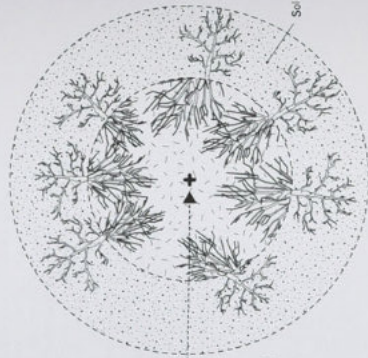
1 Point de vue depuis le dessous de la canopée

Plan de vision de la canopée au-dessus de l'observateur

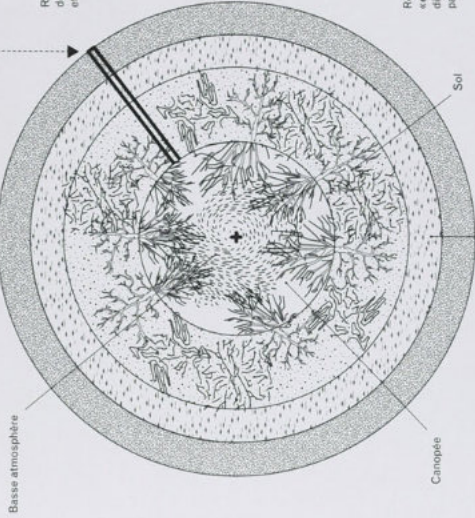


2 Point de vue à travers les couches du sol (inversion du regard)

Plan reconstituant la double projection dessus/dessous



3 Exploration du sous-sol par carottage



Reconstitution des strates du sol et des roches

Relève des phénomènes et des « éléments habitants » dans les différentes strates reconstituées par le modèle.

ec  
dre  
re  
que.  
te  
bles  
en  
ont  
ne  
orme  
hé  
ers  
tant

arte  
vre  
si  
ne

pée

arie  
2009

Figure 7 : Visualisation des strates verticales de la canopée aux roches à partir de « plusieurs points de vue » au niveau du sol

Source : Ait-Touati Frédérique, Arènes Alexandra, Grégoire Axelle, Terra Forma manuel de cartographies potentielles, Montrouit, B42, 2019, Modèle 1 Sol, p.30-31

Carte vivante, carte mouvante – Chapitre 2 : Regarder la carte

Ce premier chapitre s'ouvre sur ces lignes avec l'irruption d'un nouveau référentiel nommé Gaïa<sup>\*\*\*</sup>. Il est important de connaître les différentes étapes de celui-ci pour comprendre ce qui a amené l'équipe de *Terra Forma* à faire évoluer le signe indicateur du nord magnétique.

Ce nouveau référentiel prend donc en compte le fait que la Terre et ses éléments sont instables et nécessitent d'être vus différemment pour en appréhender leurs couches. Ces dernières sont alors coupées en deux et le point de vue est basculé de l'extérieur vers l'intérieur. Chacune des couches constituant la Terre est alors considérée et cartographiée en gardant la forme circulaire qu'on lui connaît. L'objectif recherché est de focaliser l'œil des futurs utilisateurs vers les parties non visibles de ces sols en les mettant vers l'extérieur et en leur donnant ainsi une grande importance.

Le premier modèle de cartographie est représenté par un signe circulaire dans la *Charte de Terra Forma*. Il est nommé « indication du SOL ». Ce signe propose avant tout une idée, à savoir : c'est une méthodologie à suivre s'adaptant en fonction du terrain. Il peut aussi bien s'appliquer à une étude d'un sol dans une forêt qu'à celui d'une ville.

Pour comprendre comment il est appliqué, prenons en exemple la figure 7 nommée *Visualisation des strates verticales de la canopée aux roches à partir de plusieurs « points de*

---

<sup>\*\*\*</sup> STENGER Isabelle, *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, Paris, Les empêcheurs de penser rond / La Découverte, 2009

vue » au niveau du sol aux pages 30 et 31\*\*\*\* .  
Cette figure vient cartographier l'environnement d'un arbre en découpant couche par couche ce avec quoi il est en contact de près ou de loin. Le manuel prend au centre, un observateur, en l'occurrence nous, qui va alors rencontrer les différentes couches. Il est symbolisé par une croix. Autour de cette croix, se trouve la vision de l'observateur, c'est-à-dire ce qu'il voit de l'arbre. Ensuite, le regard est inversé et il rentre dans le sol. Trois différentes couches entourent le premier cercle et cartographient la couche la plus près de l'arbre à la plus éloignée.

*De cette manière, l'ensemble de la carte se concentre sur cette zone critique, mince pellicule de la Terre où l'eau, le sol, le sous-sol et le monde du vivant interagissent, et où se concentrent la vie humaine et non humaine, et ses ressources.*

AÏT-TOUATI Frédérique, ARÈNES Alexandra, GRÉGOIRE Axelle, *Terra Forma manuel de cartographies potentielles*, Montreuil, B42, 2019, Modèle 1 Sol, p 33

Les sept modèles créés dans *Terra Forma* sont une méthodologie à suivre pour penser des cartes considérant le sensible et tous les éléments vivants et non-vivants. Il est important de les comprendre et de les suivre dans l'ordre donné par le manuel car ils sont tous reliés les uns aux autres. Ces modèles sous la forme de signes donc, traitent des idées suivantes : sol, point de vue, paysages vivants, frontières, espace-temps, (re)sources et mémoire(s).

---

\*\*\*\* sous-titre de la figure 7 pages 30 à 31 : *Recomposition en « plan et coupe », qui permet de saisir les dimensions de la zone critique, en profondeur et en surface.*

# Déploiement

La sémiologie est un outil indispensable pour faire la cartographie. Elle trouve également sa place dans des études sociologiques afin de représenter des informations et de défendre ces dernières auprès d'institutions comme les mairies.

*Le terrain ne permet pas de rétablir une vérité, car on a peut-être sa vérité, mais ce n'est certainement pas la vérité pour tous.*

REKACEWICZ Philippe, *Annexe : entretien avec Philippe Rekacewicz, la cartographie sensible*, extrait de l'entretien mené pour ce mémoire en décembre 2023

## Installation

*Qu'est-ce que l'on hérite d'une ville ?*

Cette question assez générale a été posée à trente-quatre habitants du centre de ville de Bordeaux en 2010 dans le cadre du projet *Étude Anthropologique Pour le Centre-Ville de Bordeaux* mené par la Municipalité.

Sous la coordination d'Alessia DE BIASE accompagnée par une équipe de sept autres doctorants et chercheurs\*\*\*\*, cette étude s'est déployée du 3 mai au 8 décembre 2010. Pour mener à bien le projet, un calendrier avait été défini en amont avec cinq différentes étapes de travail. La première a été celle du choix du site pour l'étude. Il a d'abord fallu trouver « le centre ».

---

\*\*\*\* Avec Ricardo BASUALDO, Jean-Michel LUCAS, Giulia MENSITIERI, Jean-Michel PAPANZIAN, Maxence RIFFLET, Alice SOTGIA, Zangro

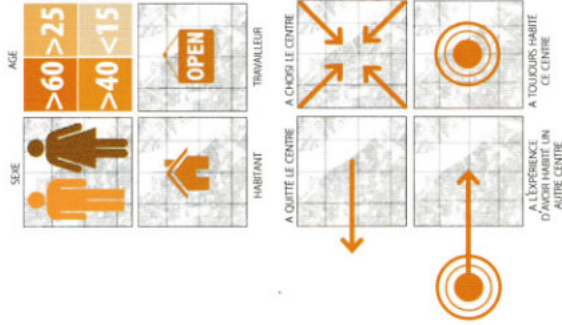
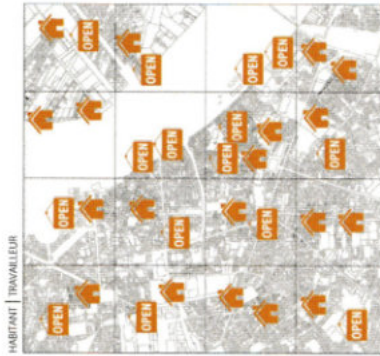
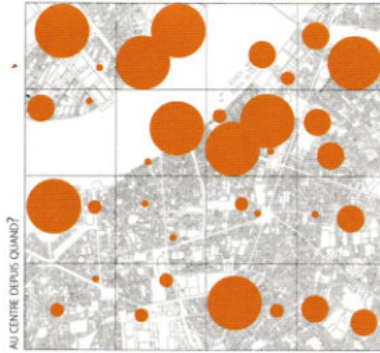
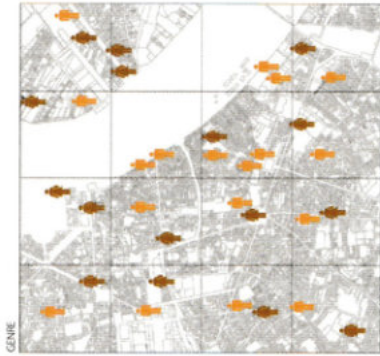


— 650 m

EAPCV | BX Étude Anthropologique Pour 1e Centre  
Ville de Bordeaux R#1 prèterrain, © Laboratoire  
architecture anthropologie, ENSA Paris La Villette,  
UMR 7218 Lavue CNRS, 2010, p.10

**CONSTRUIRE LA DIFFÉRENCE**

2 personnes par carré, et 4 personnes dans le carré des «Remparts» (C3). 34 personnes en tout qui relèvent d'un panel plus large selon les logiques ethnographiques issues des rencontres sur le terrain, plutôt que par les parcours habituels de réseau d'interlocuteurs «institutionnels» ou «institutionnalisés». Le choix s'est fait suivant des catégories socio-professionnelles classiques mais aussi des logiques d'itinéraires résidentiels. A chaque interlocuteur a été demandé ensuite dans la première rencontre informelle, de prendre une photo de ce que pour lui représente le centre ville.



en  
s  
elà  
tre »

ux  
La

he  
pages  
er ce  
un  
udes

acun

oix  
ns  
t  
lors

tour  
ps,  
son  
non.  
'a  
n,

Construction la différence, construction d'une première sémiologie

Source : EAPCV | BX Étude Anthropologique Pour le Centre Ville de Bordeaux R#1 préterrain,  
© Laboratoire architecture anthropologie, ENSA Paris La Villeette, UMR 7218 Lavue CNRS, 2010, p.14-15

Carte vivante, carte mouvante – Chapitre 2 : Regarder la carte



EAPC  
Ville  
archi  
UMR :

*Deux territoires définissent le « centre » et en abritent des images et des imaginaires. Mais alors de quoi est-il fait ce centre? Aller au-delà de ce que l'on appelle habituellement « centre » nous permet de redécouvrir et redéfinir un territoire pour en comprendre le sens.*

*EAPCV | BX Étude Anthropologique Pour le Centre Ville de Bordeaux  
R#1 préterrain, Laboratoire architecture anthropologie, ENSA Paris La  
Villette, UMR 7218 Lavue CNRS, 2010, p.11*

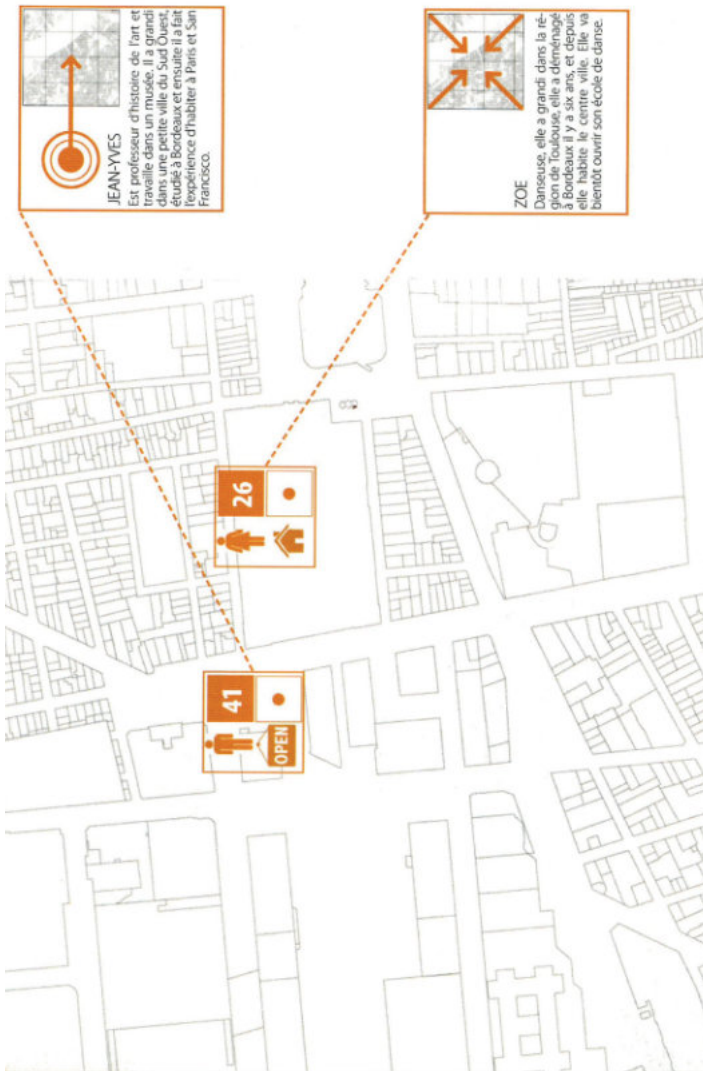
Selon le dictionnaire Larousse, le centre-ville c'est « le quartier central d'une ville, le plus animé ou le plus ancien ». Cependant, comme le suggère l'EAPCV\*\*\*\*\* dans les premières pages de ce rapport, il s'agirait alors de questionner ce centre-ville. Ce dernier varie d'un habitant à un autre, car ils n'ont pas tous les mêmes habitudes et la même approche dudit centre-ville.

La carte du cœur de la ville de Bordeaux est ensuite quadrillée en seize parties. Dans chacun de ces carrés on trouve entre deux et quatre personnes. Au total, ce sont trente-quatre voix de femmes et d'hommes, âgés de 18 à 78 ans qui vivent, travaillent et/ou étudient dans cet espace. Dans ce rapport, nous rencontrons alors le cœur du quotidien de chacun d'entre eux.

Une sémiologie en trois temps est établie autour du profil de l'habitant. Dans un premier temps, avec les informations suivantes : son genre, son âge, s'il est habitant ou non, s'il travaille ou non. Dans un second : s'il a quitté le centre-ville, l'a choisi, a l'expérience d'y avoir habité et enfin, y a toujours habité.

---

\*\*\*\*\* EAPCV : Étude Anthropologique Pour le Centre-Ville



EAPCV | BX Étude Anthropologique Pour 1e Centre Ville de Bordeaux R#1 prêterrain, © Laboratoire architecture anthropologie, ENSA Paris La Villette, UMR 7218 Lavue CNRS, 2010, p.16-17

Enfin, l'expérience du centre est représentée suivant la grandeur d'un cercle : toute la vie, la moitié, un quart et depuis peu.

Dans le reste de ce premier livret, la sémiologie expliquée précédemment accompagne les photos et les textes de chaque habitant. Les signes sont adaptés en fonction des informations de la personne. Ainsi, ils constituent la carte d'identité de chacun des trente-quatre participants. Cette sémiologie qui est visible uniquement dans la phase de préterrain, sert avant tout comme un moyen de collecte et de point de départ conduisant aux étapes de travail qui vont suivre.

*[...] leurs projets les mènent parfois à enquêter et produire des connaissances.*

Nova Nicolas, *Enquête/Création en design*, Genève, Manifeste, Head Haute École d'Art Et Design, 2021

## Protocole

*Pendant très longtemps, à une période, il y avait des gens qu'on appelait les érudits locaux. Ce sont des gens qui savaient beaucoup de choses sur la région dans laquelle ils étaient, avec un savoir subtil et mobile. Ils savaient plein de choses parce qu'ils vivaient dans ces endroits et qu'ils parlaient avec les gens. Finalement, on s'est rendu compte qu'ils étaient centraux dans la transmission du savoir régional auprès des gens.*

REKACEWICZ Philippe, *Annexe : entretien avec Philippe Rekacewicz, la cartographie sensible*, extrait de l'entretien mené pour ce mémoire en décembre 2023

Après le préterrain, vient le terrain. Dans ce troisième livret intitulé *R#3 Terrain*, les habitants sont vus comme les experts de la ville.

Ils occupent alors une place centrale pour comprendre le cœur de Bordeaux. Les mots qu'ils transmettent, sont valorisés à la hauteur de ceux des experts, car finalement, ce sont eux qui connaissent le mieux ce territoire : ils l'arpentent au quotidien. Lors du premier entretien, la collecte a permis de constituer une liste de thématiques représentatives de la ville et de créer tout un protocole d'enquête pour la suite.

*Le protocole d'enquête se base sur la méthode « Tranche de ville » (LANAPUR, 2005) qui se structure autour de 3 entretiens (deux dialogiques et un cartographique) avec chacun des interlocuteurs à trois moments différents.*

*EAPCV | BX Étude Anthropologique Pour le Centre Ville de Bordeaux R#1 préterrain, Laboratoire architecture anthropologie, ENSA Paris La Villette, UMR 7218 Lavue CNRS, 2010, p.10*

Spécifique à Bordeaux, la liste créée est la suivante : la ville vitrine, la ville des frontières, la ville structurée, la ville noircissante, la ville dé-placée en quête du sud. Celle-ci a donc été réalisée grâce au premier entretien où l'équipe en charge du projet a récolté des mots provenant des interlocuteurs.

Dans les pages qui suivent, chaque thématique est associée à des mots-clés et les anecdotes et ressentis des habitants se dessinent. Peu à peu, les hauts lieux du cœur de la ville se dressent et une sémiologie à partir des mots donnés peut commencer à se former.



Héritier Bordeaux

Source : EAPCV I BX Étude Anthropologique Pour le Centre Ville de Bordeaux R#3 Terrain,  
© Laboratoire architecture anthropologie, ENSA Paris La Villette, UMR 7218 Lavue CNRS, 2010, p.16-17

Carte vivante, carte mouvante – Chapitre 2 : Regarder la carte

Après  
troisi  
sont  
Ils oc  
comp  
qu'ils  
de ce  
eux c  
ils l'a  
entre  
liste  
et de  
la su

Le p  
« Tra  
se st  
dialo  
des i

EAPCV  
R#1 pr  
Villette

Spéc  
la su  
la vil  
dé-p  
été r  
l'équ  
prov

Dans  
est a  
resse  
les h  
et ur  
com

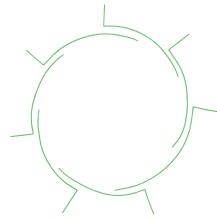
Le cinquième et dernier livret de l'étude est nommé *R#5 Rapport final* et a été réalisé entre le 5 octobre 2010 avec la présentation des cartographies et le 8 décembre 2010 lors du rendu final. Avec cinq étapes de travail, ce protocole d'enquête a avant tout permis de valoriser la parole des habitants et d'en faire découler des symboles, des couleurs, des matières pour construire des cartographies de ces lieux de vie et de passages.

En restant sur un fond de carte classique et en obéissant à une sémiologie influencée par la cartographie traditionnelle, *l'Étude Anthropologique Pour le Centre Ville de Bordeaux* a orienté différemment son point de vue de départ. Elle l'a centré sur l'habitant qui est le premier récepteur d'un territoire. Les informations partent avant tout de lui, de ses perceptions et de sa sensibilité. L'habitant devient alors le premier public auquel se fier. Il se place aux côtés des chercheuses et chercheurs comme un cocréateur de cette sémiologie grâce à ses mots.



# Cocréer la carte





La cocréation dans la cartographie se situe entre un processus sociologique et créatif. La carte est créée en collaboration avec plusieurs interlocuteurs. Le cartographe, le designer et/ou le chercheur se déplacent dans ces lieux et territoires à rendre visibles ou à repenser. Ils ne sont pas là pour simplement tracer ce que le public leur dicte. Ils apportent le protocole pour mettre en forme les paroles des habitants sous une forme cartographique.

*PH\* Quand vous faites ces déplacements au sein de groupes, est-ce que vous avez l'impression d'être dans la création et donc de cocréer ?*

*PR\*\* Absolument. Cocréer est le bon mot, parce que tout simplement ça reste leur vision. Nous, on est des éditeurs. On formalise en quelque sorte la pensée en l'organisant, mais en aucun cas on la réalise.*

REKACEWICZ Philippe, *Annexe : entretien avec Philippe Rekacewicz, la cartographie sensible*, extrait de l'entretien mené pour ce mémoire en décembre 2023

---

\* PH : Pauline HERVOUET

\*\* PR : Philippe REKACEWICZ



Esquisse d'un projet auprès d'un groupe

Source : Géographie Subjective Conception collaborative de cartes collectives, Strabio, 13 mai 2012

# Faire ensemble

## La place de l'accompagnant

Dans certains territoires, des habitants sont demandeurs pour améliorer leur qualité de vie. Le cartographe et/ou le chercheur, qui est un accompagnant\* a une place centrale dans ce travail de cocréation.

L'accompagnant permet à ces habitants de donner de l'importance et une certaine crédibilité à leurs paroles auprès d'instances par d'autres moyens que des rapports écrits. Ce type de carte, qui est ainsi réalisé, tend à s'éloigner de la cartographie traditionnelle et de ses fonds de cartes classiques. Il se base principalement sur le sensible et le ressenti d'autrui, on l'appelle cartographie subjective.

*Une carte subjective est une carte d'un lieu élaborée par un groupe éphémère d'habitants et ne s'autorisant que d'elle-même. Jouant des codes de la cartographie officielle, elle s'octroie au passage un peu du vernis de l'académisme.*

JOURDAN Catherine, *La géographie subjective*, Géographie subjective, 2020 (en ligne)

La carte subjective est, selon Catherine JOURDAN, une réponse aux cartes qui se disent objectives car officielles et que l'on retrouve par exemple dans notre quotidien. Catherine JOURDAN est une artiste et psychologue fondatrice du projet documentaire et cartographique *La géographie subjective* qui a pris fin en décembre 2020.

---

\* On peut le nommer aussi expert car celui-ci apporte une technique de travail.

Le 13 mai 2012, Margaux VIGNE, paysagiste, rend compte de son échange avec Catherine JOURDAN pour Strabic dans un article intitulé *Géographie Subjective : Conception collaborative de cartes collectives*. Dans cet échange, Catherine JOURDAN définit son statut d'accompagnante. Elle dit se voir comme une cartographe publique\*\* s'installant dans un territoire, puis proposant à un groupe d'utiliser ce moyen d'expression qu'est la carte. Lors de cet échange, elle revient sur l'importance de créer une carte en la pensant de façon collective et non individuelle.

*Car, au fond, on ne parle pas de l'espace de chacun mais de l'espace de tous.*

VIGNE Margaux, *Géographie Subjective Conception collaborative de cartes collectives*, Strabic, 13 mai 2012 (en ligne)

*Quel protocole suivre pour qu'un groupe réalise une carte ?*

Prenons en exemple un parc. Les cartes IGN\*\*\* de cet espace sont mises de côté. Des échanges vont se construire au sein du groupe sur ce qu'ils connaissent de ce parc, ce qu'ils en pensent ou quelle est sa place dans leur quotidien. Chacun va exprimer son propre point de vue, « imaginaire et inexact soit-il »\*\*\*\*. Tous ces mots,

---

\*\* Terme employé dans l'article en comparatif avec l'écrivain public qui « écrit pour et avec autrui tout type de texte à caractère privé, administratif ou professionnel ».

\*\*\* D'après le site internet de l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) : *Notre raison d'être, depuis plus de 80 ans, c'est de représenter la France dans ses moindres détails, d'en décrire les villes, les forêts, les paysages et d'en observer les évolutions.*

\*\*\*\* Vigne Margaux, *Géographie Subjective Conception collaborative de cartes collectives*, Strabic, 13 mai 2012.

ces paroles sont importantes et vont permettre à l'accompagnant de dessiner petit à petit, « de façon encore floue » des formes et des lignes. Petit à petit, la carte de ce parc se dessine et subit des aller-retours entre les différents cocréateurs.

La rencontre avec ce parc rentre ensuite en compte, toujours sans carte IGN, pour aller à la quête du sensible directement sur place :

- Où sont les bancs ?
- Y a-t-il des tables ?
- Un espace de restauration ?
- Des terrains de jeux ?

Ensuite, les légendes de la carte de ce parc sont réfléchies. Le public continue en apportant sa réflexion sur comment représenter de façon éphémère et permanente certaines choses. Le public crée la sémiologie, le cartographe la clarifie. La carte de ce parc, qui est la vision éphémère de ce public, existe.

## Les interlocuteurs

Ce public que l'accompagnant rencontre sur un territoire, nous les appellerons à présent « interlocuteurs ». Selon le dictionnaire Larousse, un interlocuteur est une personne conversant avec une autre. Un échange de pensées entre les différentes parties s'engage. Ce mot exprime l'égal à l'égal entre tous. Dans le cas de la cocréation, il exprime un égal avec l'accompagnant qui est finalement aussi un interlocuteur.

Peu importe leur âge, leur genre ou leur milieu

social, les échanges qui ont lieu lors de ces moments de coconception\*\*\*\* sont précieux pour construire cette subjectivité collective d'un instant.

Dans le cadre de certains projets, des accompagnants se sont tournés vers de jeunes interlocuteurs pour leur permettre de pratiquer la cartographie dans leur circuit scolaire. Ces échanges avec eux, permettent d'offrir de nouvelles perspectives de questionnements dans la façon de voir l'espace.

*Nous devrions plus souvent convoquer l'imaginaire des enfants, et nous en inspirer pour faire progresser nos modèles de sociétés (avis aux représentant-es de la Nation...). Dans les rêves et les désirs de ces enfants, si joliment et si finement exprimés, tout est déjà en place, comme si leur conscience sociale et politique était déjà très aboutie.*

REKACEWICZ Philippe, *J'imagine l'école idéale*, Visionscarto, 1<sup>er</sup> mars 2020 (en ligne)

Le 1<sup>er</sup> mars 2020, le site internet Visionscarto met en ligne un article nommé *J'imagine l'école idéale*. Cet article rend compte de l'intervention d'un cabinet d'architecture auprès d'écoliers et de collégiens pour imaginer leurs établissements scolaires rêvés.

Les cartes présentées dans l'article ont été réalisées en 2019 dans le cadre du concours de cartographie imaginaire proposé par

---

\*\*\*\* Terme employé par Catherine JOURDAN dans l'article écrit par Margaux VIGNE, disponible sur Strabic et paru le 13 mai 2012 : *Géographie Subjective Conception collaborative de cartes collectives*.

*l'association Concours Carto*. Ce projet a vu le jour en 2010 et a été créé par deux enseignants\*\*\*\*\* d'histoire-géographie du Maine-et-Loire. L'association vise aujourd'hui à rendre accessible la pratique de la cartographie et à permettre de réaliser des cartes aux jeunes.

Cet article présente dix projets du collège idéal et dix projets de l'école idéale. Chacun d'eux est présenté avec l'autorisation des participants. Un texte de présentation précède la carte subjective faite par l'élève. Toutes ces cartes sortent de l'imaginaire de ces jeunes interlocuteurs. Ils remettent en question les conditions de vie et de travail telles que nous les connaissons dans nos écoles. Durant ce projet libre donc, les élèves ont pu être guidés par leurs professeurs.

*Il doit être aussi un lieu de vie agréable pour tous dans lequel le respect de l'environnement ou encore la lutte contre les discriminations doivent être au cœur des préoccupations.*

*Concours Carto, consigne en vue du projet : Cartographie ton collège idéal, 2018 (en ligne)*

### *Idéal pour qui ?*

Dans l'ensemble de ces cartes, on remarque que beaucoup d'idées portent sur le collectif. Nombreux sont les jeunes cartographes en herbe à placer des espaces pour échanger entre eux et avec le personnel enseignant. Tout cela dans une volonté de coopérer, de faire et de vivre ensemble dans ce lieu d'apprentissage qu'est l'école.

---

\*\*\*\*\* Marie MASSON et Olivier GODARD



## *Des symboles ?*

En regardant de plus près les vingt cartographies sensibles de cet article, on remarque la présence d'éléments sémiologiques issus de la cartographie traditionnelle.

Par exemple, il figure sur la plupart des cartes la rose des vents ou les points cardinaux aux quatre coins de la page. Les terrains de sport sont représentés en aplat de couleur verte, les routes ou les chemins sont quant à eux tracés en marron.

Ces cartes, qui s'inscrivent dans un imaginaire certes, restent tout de même ancrées dans une volonté d'une meilleure qualité de vie au sein d'une école. Elles offrent des perspectives de remise en question de ces espaces par la sensibilité des élèves.

## Les blancs des cartes

### Respirations visuelles

Pendant longtemps, le blanc des cartes a été associé à l'inconnu, à ces espaces qu'on n'a pas encore découvert ou conquis. C'est aussi l'absence de données dans certains territoires qui caractérisent ces zones blanches.

Aujourd'hui, ce blanc visible sur les cartes résulte plutôt de choix faits par le cartographe pour mettre en valeur ou non certaines choses.

Prenons la carte des transports d'Istanbul. On y voit les lignes de métro, de funiculaires et de tramways toutes associées à une couleur pour

les différencier ; sur un fond de carte simplifié de la ville d'Istanbul. La partie terrestre est en blanc, le Bosphore et la mer en bleu. Les ponts reliant la rive européenne à la rive asiatique sont également inscrits sur la carte. On remarque alors des zones blanches qui sont indispensables pour éviter la saturation visuelle.

*[...] pour que leurs productions soient lisibles, les cartographes rendent visibles certains bâtiments, certaines forêts, certains sentiers tout en plongeant dans le blanc des cartes tout ce qu'on ne peut ou ne veut pas voir représenter.*

*GUYON Anthony, Comprendre les blancs des cartes : entretien avec Mathieu Noucher, Le regard du chercheur, Nonfiction, 16 juillet 2023*

Le blanc ou plutôt la non-information en cartographie permet de focaliser le regard de l'utilisateur sur le sujet que la carte traite. Il n'y a pas d'intérêt à mettre par exemple le nom de rues ou de magasins. Les noms des stations suffisent à eux-mêmes en information.

## OpenStreetMap

En décembre 2023, Marina DUFÉAL<sup>\*\*\*\*\*</sup> intervient à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux et présente l'outil *OpenStreetMap* dans le cadre d'un workshop<sup>\*\*\*\*\*</sup>.

*OpenStreetMap* aussi simplement surnommé *OSM* est un projet collaboratif de cartographie

---

\*\*\*\*\* Enseignante-chercheuse en géographie à l'Université Bordeaux-Montaigne.

\*\*\*\*\* Workshop mené du 5 au 7 décembre 2023 avec les participations de Philippe REKACEWICZ et Marina DUFÉAL.

numérique. C'est un outil gratuit de base de données qui a été créé en 2004 par Steve COAST à Londres. Cette cartographie numérique se base sur un modèle de géographie volontaire, c'est-à-dire que n'importe qui peut y contribuer. La communauté française est d'ailleurs la troisième communauté à apporter le plus à la base de données derrière la communauté allemande. Ces communautés de contributeurs deviennent alors de vrais experts du terrain et éliminent peu à peu ces blancs des cartes. Une fine frontière est alors tracée entre les différents interlocuteurs, amateurs et spécialistes du sujet de la cartographie.

*Quel est le profil de ces contributeurs ?*

OSM reste un univers masculin. Ces amateurs sont généralement des hommes blancs, d'une trentaine d'années et diplômés. Ce sont eux les capteurs du territoire qui vont largement participer à remplir cette cartographie numérique pour OSM.

*[...] la moyenne d'âge du contributeur est de 38 ans et 58 % des répondants ont un niveau master ou supérieur ; 31 % sont ingénieurs dans le secteur privé et 41 % dans la fonction publique.*

*OpenStreetMap, Wikipédia, 2024*

*Quel est le protocole ?*

Les volontaires d'OSM contribuent généralement sur des espaces de leur quotidien. Ils sont observateurs de changements dans des rues, des quartiers ou des villes qu'ils arpentent

régulièrement. Cependant, il reste par exemple possible pour n'importe qui de contribuer à donner des informations sur un territoire sans pour autant en avoir la connaissance au quotidien.

## Capteurs volontaires

En décembre 2023, j'ai pu expérimenter ceci lors d'une workshop mené par Philippe REKACEWICZ et Marina DUFÉAL. Lors d'un atelier mené sur le terrain dans le quartier Sainte-Croix, les étudiants participants étaient répartis en groupe de cinq dans quatre zones différentes. Chaque groupe a pu adopter le rôle d'un contributeur en respectant différentes étapes.

La première étape a été celle du terrain. Chacun a observé la carte issue d'*OpenStreetMap*, une carte concentrée sur l'une des quatre zones. Une fois les limites du terrain spatialisées, chaque groupe a pu s'élancer dans leur zone en annotant la carte des changements qu'ils observaient : des nouveaux bancs, une fontaine à eau, un arbre coupé, un passage piéton provisoire, espaces verts.

La seconde étape a été celle de la restitution sur le site internet et son fond de carte numérique. Les différents groupes ont alors pu vérifier les informations au travers de paroles ou bien d'articles de presse. Ces échanges ont alors permis de valider ou non certaines informations sous le nom suivant : *#mapdesign2023*.

Cet atelier a permis de montrer la nature collaborative de l'outil qu'est *OpenStreetMap*. Aujourd'hui, *OSM* a un statut associatif et gagne



Découpe du quartier Ste-Croix pour la mise en pratique sur terrain dans le cadre du Workshop Station  
Cartographie menée par Philippe Rekacewicz et Marina Duféat

Source : © Les Contributeurs d'OpenStreetMap

Carte vivante, carte mouvante – Chapitre 3 : Cocréer la carte

régu  
poss  
à do  
sans  
au q  
Cap  
En d  
ceci  
REKA  
men  
les é  
grou  
Chac  
cont  
La pr  
a ob  
carte  
Une  
chaq  
en a  
obse  
à ea  
prov  
La se  
le sit  
Les c  
les in  
d'art  
perm  
sous  
Cet a  
colla  
Aujo

en popularité. Des bénévoles interviennent dans des écoles pour permettre de faire connaître cet outil bien différent de *Google Maps* dans son fonctionnement. En 2018, *Google* a revu sa grille tarifaire et a rendu payant son fond de carte aux développeurs souhaitant être localisés. En d'autres mots, pour apparaître sur la carte de *Google Maps*, il faut à présent payer.

*OSM* rassemble aux quatre coins du globe des volontaires pour faire évoluer ce fond de carte numérique et devient ainsi, un espace de collaboration et d'une certaine de cocréation. Ces volontaires arpentent avec leur sensibilité ces lieux et ne font pas qu'apparaître que des informations dites « pratiques pour se diriger ». Des éléments visuels marquants comme des tags peuvent y être renseignés. Ce sont des éléments clés, bien autant que des passages piétons ou des noms de rues. Bien que ces tags soient parfois éphémères, ils aident souvent à localiser un espace très clairement.



# Entretien





Philippe REKACEWICZ est né en 1960 à Paris. C'est un géographe et cartographe français basé en Norvège. Actuellement, il est chercheur associé au groupe de sciences sociales de l'Université de Wageningen aux Pays-Bas. Après avoir travaillé pendant vingt-cinq ans au *Monde Diplomatique*, il se tourne à la fin des années 2000 vers les questions de « cartographie radicale ». Il collabore depuis avec des chercheuses, chercheurs, artistes et designers sur ce sujet.

L'entretien qui suit a été mené le 6 décembre 2023 avec Orane ITURIA et Marianne RODET, deux étudiantes en cycle 1 design à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux, réalisant une revue interne à l'école : *La Revue Céleste*. Cette discussion d'un peu plus d'une heure, a été rendue possible grâce à un workshop d'une semaine sur la question de la cartographie sensible et expérimentale.

## OI\* Comment êtes-vous tombé dans la cartographie ?

PR\*\* J'en fais depuis que je suis tout petit. J'ai toujours été fasciné par les voyages, les grands espaces, les déplacements. Je devais avoir huit ans, lorsque, allongé sur le tapis, j'ouvrais mes atlas et je traçais au crayon noir les trajets que je souhaitais faire notamment ceux vers les grandes forêts scandinaves. J'étais très attiré par cette région, ce qui est assez drôle car j'ai fini par y habiter. J'avais ce rêve des grandes forêts scandinaves, suédoises, norvégiennes et je pensais que j'allais acheter un 38 tonnes en mettant toutes mes affaires dedans, conduire puis finir par me construire une maison.

## PH\*\*\* C'était à cause d'images vues que vous étiez amené à être fasciné par ces endroits ?

PR C'était simplement une espèce d'imaginaire. Cette fascination pour ces pays elle venait des atlas où lorsque je les ouvrais je voyais des pays avec des couleurs. Je me questionnais sur comment ça pouvait être différent d'ici. J'avais aussi des encyclopédies où on voyait des photos des forêts norvégiennes ou de l'Union soviétique, tout ça me faisait rêver. J'avais un peu cette habitude du voyage, j'ai cette espèce de famille étendue entre mon père qui est américain d'origine polonaise et ma mère qui est française, d'origine hongroise et ukrainienne. Ça a d'ailleurs donné naissance à un projet de carte.

---

\* Orane ITURRIA

\*\* Philippe REKACEWICZ

\*\*\* Pauline HERVOUET

## QI Quel a été votre parcours professionnel ? Comment êtes-vous devenu cartographe ?

PR Après le bac, j'ai d'abord travaillé pendant trois ans en tant que chauffeur d'une petite camionnette. Comme j'avais beaucoup voyagé en France et en Europe, j'ai pensé à faire quelque chose dans ce sens-là. Je me suis donc dirigé vers la géographie. En première année, j'ai découvert la cartographie et ça m'a rappelé l'enfance. J'ai tout de suite trouvé ce médium fort et puissant. C'était l'outil par excellence de la géographie qui permettait d'exprimer les choses. La carte thématique, elle exprime des choses au-delà, je me suis complètement passionné pour la discipline. J'ai fait ma maîtrise de géographie, le DEA<sup>\*\*\*\*</sup>. Et puis ensuite j'ai intégré le troisième cycle professionnalisé de l'ENSG<sup>\*\*\*\*\*</sup> qui correspondait à un diplôme d'ingénieur géographe accès sur de la pratique plutôt que de la recherche.

Suite à ça, un beau jour, je suis passé dire bonjour à une amie qui s'appelle Françoise TOVO et qui travaillait comme secrétaire de rédaction pour *Le Monde de l'éducation*. Dans son bureau, elle était avec la secrétaire de rédaction du *Monde diplomatique* qui s'appelait Solange BRANDT. À ce moment, *Le Monde diplomatique* faisait moins de la cartographie thématique et plus de la cartographie descriptive. Les cartes étaient faites pour vous montrer où est telle capitale, tel pays... Il se trouve qu'à ce moment-là Solange BRANDT recherchait un cartographe pour faire une

---

\*\*\*\* Diplôme d'Études Approfondies

\*\*\*\*\* École Nationale des Sciences Géographiques

carte ethnique des Balkans. J'ai accepté de le faire sachant que j'avais 48 heures pour la réaliser. J'ai produit la première carte du *Monde diplomatique* qui est parue en janvier 1989 dans les archives. Ça reste l'une des premières cartes de ce style parue. Peu à peu, j'ai commencé à leur proposer des choses qui étaient plus progressives comme les collections de cartes. En 1990, je leur ai proposé d'instaurer un système qui était celui des collections de cartes. Par exemple, vous avez la Yougoslavie, ce qu'elle représente en 1848, en 1914 ou en 1918 et petit à petit ça faisait des bandes dessinées qui expliquaient l'évolution sur un terrain. Ceux à qui j'ai proposé ça, c'était des gens du texte et ils n'avaient pas l'habitude de ça. La rédactrice en chef de l'époque a refusé ce projet en me disant qu'on n'était pas un journal de bande dessinée.

PH Selon eux, il y avait besoin de textes pour expliquer les choses ?

PR Oui, ils étaient très loin de l'image. C'est grâce au rédacteur en chef de l'époque, Alain GRESH, qui a bataillé pour dire tout le potentiel extraordinaire que ça avait. À cette époque, les atlas de géopolitique ça commençait à peine. Pendant les 25 années qui ont suivi, on a développé ces collections de cartes.

PH Est-ce que aujourd'hui la vision que vous aviez des cartes lorsque vous étiez enfant c'est quelque chose à laquelle vous pensez quand vous réalisez une carte sensible ?

PR Il n'y a pas une journée où je ne me revois pas sur le tapis en train de rêver aux paysages

que j'imaginai grâce aux images que je voyais dans les encyclopédies. Notre imaginaire est animé par des forces extérieures qui sont le cinéma par exemple voire un peu la télé mais en noir et blanc. Il y avait toute une série de films qui s'appelaient *Connaissance du Monde*. C'était des reportages sur des tons très emphatiques. Accompagné par ma grand-mère, j'allais voir au cinéma ces reportages sur l'Inde ou l'Amazonie. Je repense à ça très régulièrement aujourd'hui. Enfant, lorsque je revenais du cinéma, je traçais dans les atlas un trait où le reportage était passé.

Tout ça a joué un rôle considérable quand en 2014, après 25 années passées dans la cartographie géopolitique je me suis mis à retravailler la cartographie radicale. Avec mes collègues, on va la faire évoluer vers la cartographie mentale, puis sensible et émotionnelle. On va tout simplement mettre l'être humain au centre de la carte. On travaille sur la perception que les gens ont de l'espace plutôt que sur l'espace lui-même puisqu'on comprend que la carte objective n'existe pas. Les expériences de mon enfance elles ont été un moteur fondamental comme l'expérience que j'ai eu au Burkina Faso. J'ai compris que la société africaine, et en particulier les sociétés mossi et burkinabé, sont extrêmement émotionnelles. Tout le fonctionnement de ces sociétés est basé sur le sensible. Les décisions sont prises sur les croyances, sur le sensible de l'être humain. J'ai beaucoup appris pendant cette période, ça m'a énormément servi aussi pour conceptualiser sur mes écrits et mes pratiques.

PH Est-ce que être au contact des gens ça vous a permis de déconstruire la vision que pouviez avoir de la carte ?

PR Ma déconstruction cartographique ne vient pas du contact avec les gens, elle vient plutôt d'un malaise personnel sur les visions. Parallèlement à la pratique cartographique, je lis et au journal je deviens spécialiste d'une ou de plusieurs régions. J'ai commencé à travailler sur le Proche-Orient et sur l'espace post-soviétique, car j'ai été recruté par l'ONU\*\*\*\*\* pour travailler sur ces endroits. Durant mes 25 ans au journal, j'ai fait une année sabbatique pour travailler sur l'espace post-soviétique.

L'objectif était d'aider les pays post-soviétiques à se mettre au standard de l'Union européenne. Ils devaient rendre publiques leurs données. Tout ce qui était jusque-là confidentiel, il fallait le rendre accessible. Je me suis rendu compte que la cartographie, c'était une cartographie qui était au fond très coloniale et prétentieuse. Elle voyait le monde d'un œil occidental, un œil qui manquait beaucoup de choses. À travers les voyages que j'ai pu faire, je me suis rendu compte que ce que je voyais et les discussions que je pouvais avoir avec des collègues en Afrique ou en Asie ne correspondaient pas du tout à la vision cartographique qu'on avait dans nos manuels scolaires occidentaux. J'ai commencé à déconstruire l'espace et à décentrer le regard du géographe. Cette déconstruction m'a permis de comprendre qu'il y avait autre chose à savoir du monde, il y avait d'autres visions possibles.

---

\*\*\*\*\* Organisation des Nations Unies

## PH D'où la naissance de visionscarto ?

PR Oui. Dans un premier temps, en 2006, on ouvre le blog *visions cartographiques*. Ce nom n'est pas un hasard, c'est les visions cartographiques au pluriel, ce sont des visions très différentes des nôtres, c'était ça l'objet du blog. En quittant *Le Monde diplomatique*, on a pris notre projet avec nous, et on l'a transformé en site de recherche. On a fini par le nommer visionscarto pour des raisons de droits. Dessus, on voulait se proposer d'explorer d'autres types de visions du monde dans des sociétés, des structures et des communautés diverses en allant un peu partout dans le monde.

## PH Quand vous intervenez pour cocréer au sein de groupe, est-ce que vous les laissez aller à leur création ? Leur apportez-vous une aide ?

PR Généralement, ils apportent la vision, le ressenti. En 2006, l'un des premiers projets sur lesquels on a travaillé était « Le monde vu de... ». On a pu aller à Tokyo, à Pékin, à Johannesburg, ou encore à Brasilia. à Varsovie, on a posé la question : Comment voyez-vous votre pays par rapport à vos voisins immédiats ? Par rapport à l'Europe ? Par rapport au monde ? C'étaient des questions qui étaient relativement simples. On a pris des notes en interrogeant un certain nombre de partenaires de la société civile, du gouvernement. On a fait une synthèse de cet échantillon et de ce qu'on a entendu. On a pu aussi comprendre leurs relations avec les pays baltes, avec l'Ukraine, avec le Caucase. Toutes ces tentatives de rapprochement, d'investissement dans les alliances, elles étaient liées au traumatisme historique du pays, c'est

pour ça qu'on a créé cette carte que vous ne trouverez nulle part ailleurs. On a simplement formalisé la vision d'un groupe de gens qui sont de Pologne et qui ont exprimé leur perception qu'ils ont du pays, de ce rêve américain, de ces deux cauchemars que représentent l'Allemagne et la Russie. On est dans la carte sensible.

### PH Donc décentrer le regard c'est l'élément déclencheur d'une carte ?

PR Absolument, décentrer le regard, ça veut dire choisir. On ne fait pas des cartes au hasard. La première phase est de définir une intention. Quand on récupère les données, on se base sur des critères. Mon critère principal, c'est le droit international, c'est l'ONU. Par exemple, dans le cas de la libre circulation, on est en violation quotidienne de cet engagement selon lequel tous les êtres humains ont le droit de circuler partout dans le monde sans entrave. Nous on ne le permet pas ça. Cette contradiction, on essaye de la rendre visible sur les cartes en décentrant le regard, en déconstruisant les processus politiques et juridiques du monde. Ce n'est pas seulement tenir compte des visions des autres, c'est aussi revenir sur le terrain du droit. Israël colonise les territoires palestiniens, c'est illégal aux yeux de la loi. Ce n'est pas prendre parti de dire ça, c'est simplement cartographier sur un critère qui est ancien. Ma cartographie pour la géopolitique, c'est de cartographier avec des critères. C'est ça la cartographie radicale, elle est profondément ancrée dans la justice sociale et spatiale, elle a pour objectif de revenir sur le terrain du droit et de faire apparaître les actes irréguliers aux yeux de la loi.

## QI Comment procédez-vous sur le terrain ? Pourquoi choisissez-vous un terrain en particulier ?

PR Pour faire du terrain, il faut définir son intention, son sujet et le délimiter. Parfois, c'est de la curiosité. On entend des choses sur un terrain et on se dit que ça serait intéressant d'aller voir sur place si on peut le voir dans le paysage. Les terrains que j'ai beaucoup pratiqués, ce sont des terrains israélo-palestiniens et en particulier ceux en Cisjordanie. Le terrain ne permet pas de rétablir une vérité, car on a peut-être sa vérité, mais ce n'est certainement pas la vérité pour tous. Sur le terrain, on peut tout à fait se rendre compte de la différence qu'il y a entre ce qu'on voit, ce qu'on a, ce qu'on interprète. De mon expérience, je vois bien comment le narratif réécrit l'histoire de façon à ce qu'elle soit favorable à l'un ou à l'autre des partisans.

Il y a des terrains d'observation où on va redécouvrir toute la richesse d'un territoire. On va trouver un moyen pour inscrire cette richesse sur la carte. Il y a aussi des terrains de désir pour une situation meilleure. Un terrain, ça se prépare avec des protocoles, avec des méthodes et il faut être extrêmement discipliné et précis parce que il y a des choses dans tous les sens. Pour les terrains qu'on ne connaît pas comme ceux aux Philippines, on travaille avec des collègues philippins de l'université. Ce sont eux qui se déplacent dans les quartiers défavorisés comme celui de Marikana à Manille et qui vont à la rencontre des communautés qui sont très demandeuses pour améliorer leur

qualité de vie. Mes collègues les aident en leur donnant les outils qui vont leur permettre de faire ces cartographies sensibles qui vont servir de preuve auprès des autorités pour dire qu'il y a un problème avec les déchets ou encore avec les sols pollués.

PH C'est une forme d'accompagnement que vous proposez ?

PR C'est un accompagnement, mais parfois, c'est aussi une demande. Il y a plusieurs cas de figure. On prépare des protocoles où nous allons ensemble sur le terrain, et une fois là-bas ils vont nous parler des problèmes qu'ils rencontrent en ce lieu. C'est nous qui allons dessiner cette carte sensible sur le terrain, on va transformer les données en sémiologie, on les déforme, on va leur donner des mouvements. Eux, ils ont juste à collecter et à nous transmettre l'information. On va appliquer cette sémiologie qui va permettre de mettre en valeur le savoir qu'ils nous ont transmis. Dans certains cas, ils sont aussi intéressés pour faire. On va les accompagner en leur posant des questions auxquelles ils vont répondre et ils vont eux-mêmes dessiner leurs cartes. Ça a beaucoup de valeur parce que la manière dont ils dessinent la carte, elle est émouvante. C'est une esquisse de travail qui dit déjà beaucoup de choses, même s'ils se trompent, c'est un témoignage de très grande valeur. Enfin, nous intervenons pour produire une esquisse de synthèse qui sera fidèle à ce qu'ils nous ont transmis, tout en produisant un document recevable. Ces documents cartographiques sensibles, ils sont transmis et accompagnés

d'une lettre à la municipalité comme demande pour régler le problème. Ce sont des cartes qui sont des éléments de preuves à soumettre devant la justice, des discriminations de ce qui se passe sur un terrain. Il faut que la carte soit fabriquée de manière scientifique et de manière sérieuse pour qu'elle soit crédible. C'est un élément de preuve pour réclamer plus de justice sociale. Il est impossible de faire tout ça avec une image aérienne. Il faut être à même de ressentir les choses sur place. On prend des sons, des photos, des vidéos pour tout garder en mémoire et ainsi écrire et faire sans craindre de se tromper.

PH Est-ce que des outils d'observations comme la Google Car qui prend des photos, sont amenés à remplacer une partie du terrain ?

PR Non, mais ça peut-être une aide extrêmement précieuse. C'est un instrument parmi tant d'autres qui est important parce qu'on voit vraiment les choses lorsqu'on connaît le terrain et qu'on peut venir confirmer les choses. Cependant, on ne sait pas à quelle date la photo a été prise. Le problème avec Internet, c'est qu'il faut être capable de mesurer la crédibilité de la documentation qu'on trouve. Je passe trois fois plus de temps à contrôler une information ou un document que j'ai trouvé sur Internet pour savoir ce qu'il en est sur le terrain. Un des moyens de contrôler, c'est d'aller sur le terrain ou alors de connaître des gens de confiance qui sont capables de vous dire ce qu'il en est de telle ou telle information. L'idée est de bâtir dans différents endroits un réseau avec des gens de confiance ce qui permet de crédibiliser

les données. C'est un acte participatif de créer ce réseau que ce soit avec des amateurs ou des experts, ces gens il faut qu'ils soient de confiance. Par exemple, je suis point focal pour la Norvège, pour un certain nombre de médias et de personnes dans la recherche. Parlant norvégien, j'ai juste à appeler ou me rendre sur les lieux en question pour avoir la confirmation ou non d'une information.

Dans ma vie, je ne me risquerai plus jamais à produire des cartes qui n'ont pas été vérifiées par des gens de confiance sur le terrain. Des gens capables de me confirmer ou non les choses que je demande. Je pense que le terrain est absolument fondamental pour comprendre l'atmosphère d'un lieu.

OI Au-delà des articles scientifiques et des livres, comment sont diffusées ces cartes au grand public ?

PR On ne diffuse pas la réalité des choses, mais la manière dont nous percevons la réalité d'un conflit ou d'une situation. La première manière de diffuser dans le grand public, c'est de faire des livres. Cependant, ça ne touche que 10 % de la population. Le livre que nous avons fait avec Nephys ZWER, Cartographie radicale : explorations coûte 42 €. Tout le monde ne peut pas se permettre d'acheter un livre à ce prix. Pour diffuser ses recherches, il faut passer à la radio et dans un deuxième temps à la télévision. Aujourd'hui, le reste passe avec les réseaux sociaux et Internet qui représentent les trois quarts de la diffusion. Lorsqu'on diffuse sur nos réseaux sociaux, on s'aperçoit qu'on atteint énormément les gens.

PH Est-ce que vos posts touchent tous les âges ou ça reste un public jeune ?

PR Ceux qui s'intéressent à ce que nous faisons, ils passent le bac. Ensuite, il y a des citoyens et citoyennes actifs, des activistes, des profs, des journalistes et des gens simplement intéressés par des sujets. C'est assez varié, nous avons un large public. *Visionscarto*, c'est environ trente-cinq milles connexions par mois, ce qui est pour nous énorme sachant qu'il s'agit d'un site coopératif et collaboratif et qu'on ne fait pas de pub.

PH Le regard des amateurs est-il différent du regard des experts pour construire une cartographie sensible ?

PR Je dirais que le regard des amateurs est plus intéressant. Les experts, c'est une communauté assez floue car il y a de tout. Il y a des experts qui ont de très hauts niveaux de compétences dans leur domaine de recherche. Quand on les interroge et on les mobilise, ils peuvent amener beaucoup de savoirs et de connaissances. Ils sont compétents, mais ils ont une idéologie très nauséabonde. L'apparition des blogs et des réseaux sociaux a fait naître cette documentation créée par les amateurs.

En 2011, j'ai pu participer à un colloque à Berlin sur les questions des révoltes arabes. Là-bas, j'ai rencontré une blogueuse égyptienne qui écrivait très bien et qui avait ce sens de l'observation, de l'analyse et de la transmission. Elle avait l'expérience du terrain et de la culture. Elle n'avait rien à envier à un journaliste qui allait faire des conférences autour du monde et qui

n'avait pas cette pratique du terrain. Elle était cette culture. Elle était avec les gens, elle avait réussi à prendre la distance suffisante pour pouvoir parler et porter une connaissance intime et subtile. On avait l'impression qu'on comprenait tout ce qu'était cette société égyptienne en ébullition, en révolte. On découvrait aussi qu'elle était politisée. En nous racontant tout ça, on découvrait beaucoup de choses que les fameux experts ne nous racontent pas.

Cette blogueuse, elle a ce nouvel outil révolutionnaire qui s'appelle Internet et un blog qui peut-être vu tout autour du monde. Sa parole a une portée. À la fin du colloque, les journalistes ont commencé à dire que toute cette sphère d'internet n'a pas la méthode, que ce n'est pas vérifié et crédible. Ils ont trouvé des excuses pour descendre ce qu'était la blogosphère. Ils ont commencé à avoir peur et avec juste raison, car finalement, dans l'audience, beaucoup ont compris qu'on pouvait se détourner facilement des journaux. Avant, tu pouvais jongler entre le *New York Times*, le *Guardian*, *Le Monde*, ce n'était pas un problème. Aujourd'hui, pour s'informer correctement, tu fais un bouquet. Pour s'informer correctement de nos jours, ça demande énormément de travail, car il y a une multiplicité de sources et de façon de faire l'information.

PH Est-ce que le terme de cartographie radicale ne serait pas trop dur finalement quand on utilise cartographie sensible pour définir la même chose ?

PR Pour le livre écrit avec Nephys Zwer, je voulais qu'il s'appelle cartographie expérimentale, mais les éditeurs n'ont pas voulu pour des questions marketing. Le mot radical, il évoque une radicalité qui est absolument le contraire de ce qu'on veut faire là. Le terme apparaît au tournant des années 1950-1960 sous les écrits de David Harvey et de William Bunge. Ils parlent alors de cartographie critique parce qu'ils sont dans un système qu'ils trouvent très restrictif. Ils cherchent à critiquer le système géographique très descriptif dans lequel ils sont. Moi, j'utiliserais de moins en moins radicale mais plutôt exploration ou expérimentation.



## Conclusion

Ce mémoire m'a permis de questionner ce qu'est la cartographie sensible. Une pratique dont je me sers depuis bientôt quatre ans sur divers projets.

À travers mes recherches, j'ai pu voir que la cartographie sensible a permis à un grand nombre de personnes d'affirmer leur point de vue sur un territoire. Tout ça avec sensibilité et expérimentation par le biais des champs artistiques et du design. Elle a pris racine auprès de modèles traditionnels pour ensuite s'ouvrir à de nouvelles perspectives : une nouvelle approche au quotidien, une nouvelle sémiologie, de nouveaux outils...

Au cours de mes recherches, je me suis rendue compte que la cartographie est loin d'être une méthode inaccessible pour un public. Avec une approche parfois sociologique, le travail du chercheur, cartographe et designer résulte dans l'accompagnement de ce groupe et dans les échanges avec un grand nombre. La cartographie sensible est finalement une pratique du faire ensemble.



# Références



## Articles

- MEKDJIAN Sarah, OLMEDO Élise, *Médier les récits de vie. Expérimentations de cartographies narratives et sensibles*, M@ppemonde, 2016, 118. halshs-01242536
- OLMEDO Élise, *À la croisée de l'art et de la science : la cartographie sensible comme dispositif de recherche-création*, CIST2018 - Représenter les territoires / Representing territories, Collège international des sciences territoriales (CIST), Mars 2018, Rouen, France. pp.229-232. hal-01854175 (consulté le 13 novembre 2023)
- PALSKY Gilles, *La Sémiologie graphique de Jacques Bertin a cinquante ans !*, Visioncarto, 7 juin 2017, <https://visionscarto.net/la-semiologie-graphique-a-50-ans> (consulté le 3 décembre 2023)
- REKACEWICZ Philippe, *Cartes en colère*, Le Monde diplomatique, 22 décembre 2013, <https://blog.mondediplo.net/2013-12-22-Cartes-en-colere> (consulté le 13 décembre 2023)
- ROSENBERG Matt, *The Peters Projection and Mercator Map*, ThoughtCo, Avril 2023, [thoughtco.com/peters-projection-and-the-mercator-map-4068412](https://www.thoughtco.com/peters-projection-and-the-mercator-map-4068412). (consulté le 12 décembre 2023)
- GUYON Anthony, *Comprendre les blancs des cartes : entretien avec Mathieu Noucher*, Le regard du chercheur, Nonfiction, 16 juillet 2023, <https://www.nonfiction.fr/article-11770-comprendre-les-blancs-des-cartes.htm> (consulté le 7 juin 2024)

## Bibliographie

- AÏT-TOUATI Frédérique, ARÈNES Alexandra, GRÉGOIRE Axelle, *Terra Forma manuel de cartographies potentielles*, Montreuil, B42, 2019.
- BERTIN Jacques, *Sémiologie graphique: Les diagrammes, les réseaux, les cartes*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2013.
- BESSE Jean-Marc, *Quelle est la raison des cartes?*, Collection Millieux, Lyon, Éditions deux-cent-cinq, 2023.
- DE TOLEDO Camille, *Le fleuve qui voulait écrire*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2021.
- DONDIS Donis A., *La Syntaxe de l'image : introduction à l'alphabétisation visuelle*, Montreuil, B42, 2023.
- MARÉCHAUX Laurent, *Les défricheurs du monde - Ces géographes qui ont dessiné la Terre*, Paris, Le Chercheur-Midi, 2020.
- NOVA Nicolas, *Enquête/Création en design*, Genève, Manifeste, Head Haute École d'Art Et Design, 2021.
- REKACEWICZ Philippe, *Zwer Nephys, Cartographie radicale : explorations*, Paris, La Découverte, 2021.

## Podcasts

- DALENÇON Pauline, PONCET Patrick, REYNAUD Luc-Jean, *Le temps de la géographie : La cartographie*, France Culture, 9 juillet 2015, 12 minutes. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-temps-de-la-geographie-multidiffusion/la-cartographie-9397826> (consulté le 30 octobre 2023)
- FRANCIS Jean-Christophe, *Les cartes sont-elles « objectives » ?*, France Culture, 5 octobre 2023, 59 minutes. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/geographie-a-la-carte/les-cartes-sont-elles-objectives-6785331> (consulté le 7 mars 2024)
- FRANCIS Jean-Christophe, *Les cartes nous racontent-elles des craques ?*, Sans oser le demander, France Culture, 7 décembre 2021, 59 minutes. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sans-oser-le-demander/la-cartographie-radicale-2580185> (consulté le 8 mars 2024)
- MALKA Alexandra, *La Marche des Sciences : Ce que les cartes de Cassini disent de la France ?*, France Culture, 15 octobre 2015, 62 minutes. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-marche-des-sciences/ce-que-les-cartes-de-cassini-disent-de-la-france-d-aujourd-hui-9498222> (consulté le 29 novembre 2023)

## Audio-visuel

· ABRAMS Ruth, ABRAAMS Bob, *Many Ways to See the World*, ODT Inc, 2005, 30 minutes, <https://www.youtube.com/watch?v=QYuV4eOVz38>.  
(consulté le 21 avril 2024)

## Bandes Dessinées

· LOMASKO Victoria, *La dernière artiste soviétique*, Paris, The Hoochie Coochie, 2022.

## Revue

· BRUAND Coline, LAFITTE Rachel, POUYSÉGUR Pierre, *Détour de France*, n°1, juillet 2023, Bordeaux, Collectif Détour.

· DE BIASE Alessia (dir), MENSITIERI Giulia, SOTGIA Alice, *Hériter de Bordeaux : Étude anthropologique pour le centre ville de Bordeaux*, R#1, R#2, R#3, R#5, 2010, Paris, © Laboratoire architecture anthropologie, ENSA Paris La Villette, UMR 7218 Lavue CNRS.

· ELSEN Catherine, KHAINAN Smail, WATKIN Thomas (dir), *Sciences du design : Designs urbains et territoire*, n°17, mai 2023, Paris, Presses Universitaires de France.

## Sites internet

- *Antique Print & Map Room* [en ligne] <https://antiqueprintmaproom.com/catalogue/antique-maps-plans/maps-world/> (consulté en avril 2024)
- *Concours carto* [en ligne] <https://www.concourscarto.com/association/> (consulté en mai 2024)
- *Géoconfluences* [en ligne] <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/semiologie-graphique#:~:text=La%20sémiologie%20graphique%20est%20,culturelles%2C%20symbolique%20du%20signe>. (consulté en avril 2024)
- *Géographie subjective* [en ligne] <http://geographiesubjective.org> (consulté en mars 2024)
- *Laboratoire Architecture Anthropologique* [en ligne] <https://www.laa.archi.fr/Heriter-de-Bordeaux> (consulté en avril 2024)
- *Strabic.fr* [en ligne] <https://strabic.fr/> Subjectivite-cartographiee (consulté en février 2024)
- *Visionscarto* [en ligne] <https://visionscarto.net> (consulté en novembre 2023)



# Remerciements

Merci à mes directeurs de mémoire, Charles GAUTIER et Jean-Charles ZÉBO pour leur accompagnement et la richesse des échanges que nous avons eus. Merci aux autres enseignants de la Plateforme Design pour les regards apportés.

Merci à Philippe REKACEWICZ d'avoir pris le temps de répondre à mes questions et d'avoir ouvert de nouvelles portes dans mes interrogations sur le sujet.

Merci à ma famille pour l'amour des trajets. Merci à mes acolytes d'atelier pour les conseils et les partages de lecture. Merci à mes amis pour leur soutien et leur curiosité permanente.

Et enfin, merci à Istanbul de m'avoir donné un merveilleux cadre pour écrire ces lignes.

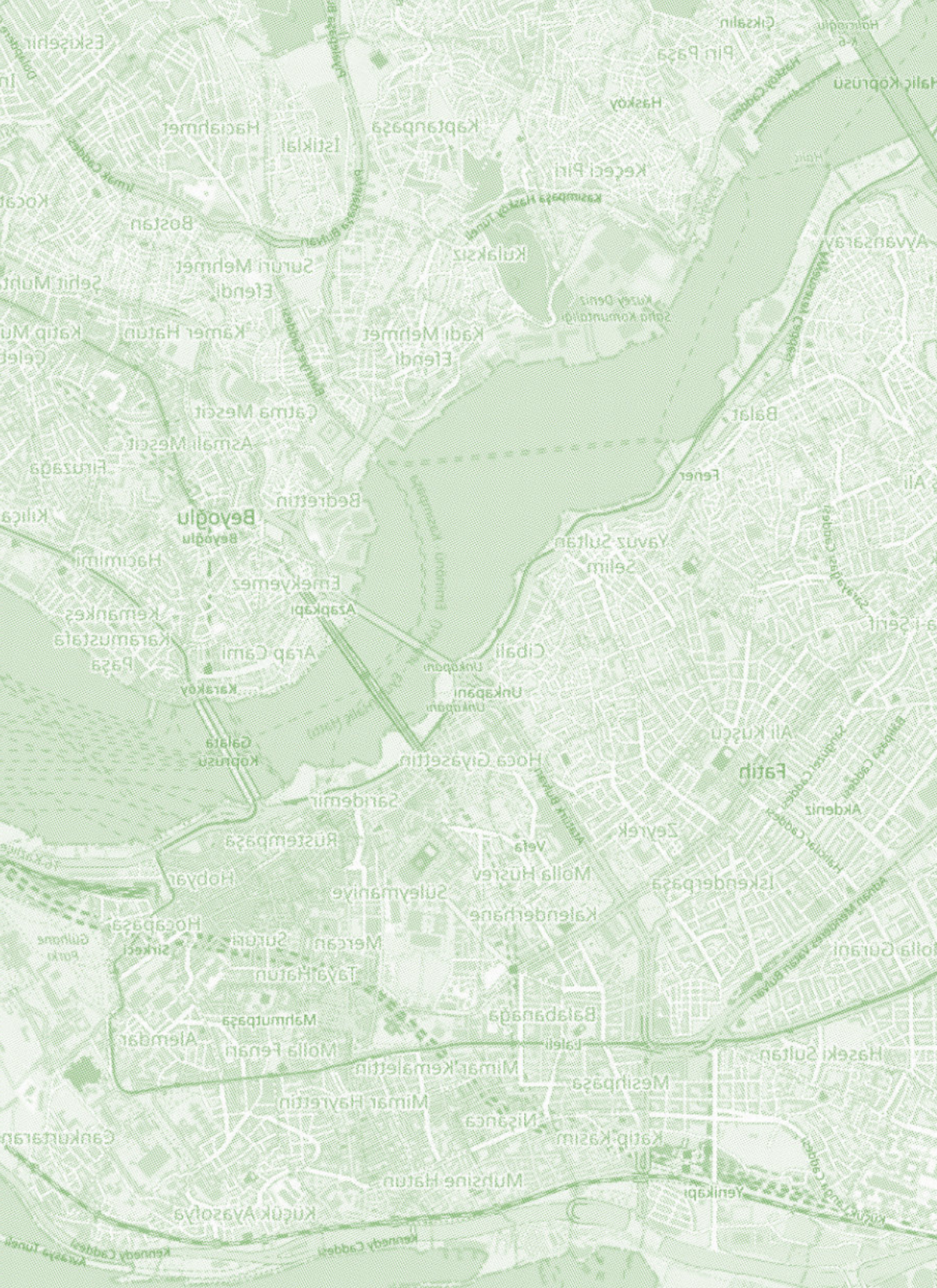
Achévé d'imprimer sur les presses de l'ebabx  
Bordeaux 2024

Typographies :

Avenir : corps de texte | Ductus : titre et légendes

Image couverture :

© Les Contributeurs d'OpenStreetMap



Eskişehir

Kocaeli

Bostan

Surti Mehmet

Etiler

Kamer Hatun

Gama Mesit

Asmalı Mesit

Firuzpaşa

Kilica

Hacimim

Kemankeş

Karamustafa

Paşa

Arıp Cami

Karakoy

Galata

Koprusu

Sarıyer

Rüstempaşa

Hobyar

Hocapaşa

Sirkeci

Güllüme

Parkı

Mahmutpaşa

Molla Ferid

Alibey

Garkutlar

Küçük Ayasofya

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Hacı Mehmet

İstiklal

Kapalıpaşa

Kaçevi Piri

Kulaksiz

Kadri Mehmet

Etiler

Gama Mesit

Bedrettin

Emekyemez

Azrakapı

Arıp Cami

Karakoy

Galata

Koprusu

Sarıyer

Rüstempaşa

Hobyar

Hocapaşa

Sirkeci

Güllüme

Parkı

Mahmutpaşa

Molla Ferid

Alibey

Garkutlar

Küçük Ayasofya

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Hacı Mehmet

İstiklal

Kapalıpaşa

Kaçevi Piri

Kulaksiz

Kadri Mehmet

Etiler

Gama Mesit

Bedrettin

Emekyemez

Azrakapı

Arıp Cami

Karakoy

Galata

Koprusu

Sarıyer

Rüstempaşa

Hobyar

Hocapaşa

Sirkeci

Güllüme

Parkı

Mahmutpaşa

Molla Ferid

Alibey

Garkutlar

Küçük Ayasofya

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Hacı Mehmet

İstiklal

Kapalıpaşa

Kaçevi Piri

Kulaksiz

Kadri Mehmet

Etiler

Gama Mesit

Bedrettin

Emekyemez

Azrakapı

Arıp Cami

Karakoy

Galata

Koprusu

Sarıyer

Rüstempaşa

Hobyar

Hocapaşa

Sirkeci

Güllüme

Parkı

Mahmutpaşa

Molla Ferid

Alibey

Garkutlar

Küçük Ayasofya

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Hacı Mehmet

İstiklal

Kapalıpaşa

Kaçevi Piri

Kulaksiz

Kadri Mehmet

Etiler

Gama Mesit

Bedrettin

Emekyemez

Azrakapı

Arıp Cami

Karakoy

Galata

Koprusu

Sarıyer

Rüstempaşa

Hobyar

Hocapaşa

Sirkeci

Güllüme

Parkı

Mahmutpaşa

Molla Ferid

Alibey

Garkutlar

Küçük Ayasofya

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Hacı Mehmet

İstiklal

Kapalıpaşa

Kaçevi Piri

Kulaksiz

Kadri Mehmet

Etiler

Gama Mesit

Bedrettin

Emekyemez

Azrakapı

Arıp Cami

Karakoy

Galata

Koprusu

Sarıyer

Rüstempaşa

Hobyar

Hocapaşa

Sirkeci

Güllüme

Parkı

Mahmutpaşa

Molla Ferid

Alibey

Garkutlar

Küçük Ayasofya

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Hacı Mehmet

İstiklal

Kapalıpaşa

Kaçevi Piri

Kulaksiz

Kadri Mehmet

Etiler

Gama Mesit

Bedrettin

Emekyemez

Azrakapı

Arıp Cami

Karakoy

Galata

Koprusu

Sarıyer

Rüstempaşa

Hobyar

Hocapaşa

Sirkeci

Güllüme

Parkı

Mahmutpaşa

Molla Ferid

Alibey

Garkutlar

Küçük Ayasofya

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

Kennedy Caddesi

